

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 4 septembre au 10 septembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1762.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 12 septembre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS



LES VAINQUEURS. — Victoire! Ce fut le cri de Paris, celui de la France, celui du monde, lorsque la horde germanique s'enfuit, terrifiée, sous la poussée d'un peuple qui voulait vivre, et vivre indépendant. Sur toute la longueur de notre front, au Nord, sur la Marne, à l'Est, la victoire couronna l'effort français. Aux soldats qui tombèrent pour la patrie, à ceux qui, sur la terre reconquise, campèrent le soir où avait, le matin, campé le vaincu, aux généraux dont la stratégie avait si bien guidé l'irrésistible courage des hommes, la victoire dispensa également ses lauriers. (Phot. Pierre Petit, Henri Manuel et Excelsior.)

NOTRE TÉLÉGRAMME A JOFFRE

Général Joffre,
Grand quartier général.

Excelsior, ses collaborateurs et lecteurs, dont un grand nombre ont l'honneur de combattre sous votre haut commandement, vous témoignent, à l'occasion du glorieux anniversaire de la victoire de la Marne, leur admiration respectueuse et leur profond dévouement.

EXCELSIOR.

L'INANITÉ du crime allemand

La réplique que le gouvernement anglais a opposée aux accusations allemandes tendant à rejeter sur les puissances alliées et, principalement, sur l'Angleterre la responsabilité de la guerre, a ruiné les dernières équivoques. Mais il n'est peut-être pas inutile de préciser l'attitude du cabinet de Londres à l'égard de l'Allemagne, dans un domaine où les ambitions de celle-ci pouvaient inquiéter gravement les intérêts britanniques. Et cette démonstration rendra plus éclatants les démentis justifiés du Foreign Office et l'inanité du crime allemand.

L'empire germanique, du moment où sa puissance continentale lui apportait les garanties les plus sûres, pour ses frontières, entendit avoir ses coudées franches pour une politique d'outre-mer. Il devint donc un concurrent pour l'Angleterre qui avait su acquérir, bien avant lui, des droits importants sur toutes les régions coloniales où la Wilhelmstrasse rêvait de voir flotter le drapeau impérial. L'histoire de la constitution des provinces extérieures allemandes porte la marque de cette rivalité et atteste la volonté conciliatrice de l'Angleterre sur un terrain où, cependant, sa susceptibilité a toujours été particulièrement en éveil.

Les traités qui sont intervenus, pour arrêter d'une manière définitive les zones d'influence ou plus exactement de souveraineté des deux puissances, éclairent cette situation d'une vive lumière. Si nous ne retenons que les dates capitales, nous constatons que les possessions allemandes en Afrique ont été déterminées par les traités anglo-allemands de 1890 et de 1893. Le Togo, le Cameroun, le Sud-Ouest africain et l'Afrique orientale, résultèrent de ces conventions. En 1886, un traité anglo-allemand délimita les sphères d'influence politique et économique des deux pays dans le Pacifique et, en 1899, intervint la convention qui reconnut à l'Allemagne la possession d'une partie de l'archipel de Samoa où devait être établie l'importante base navale d'Apia.

Il importe de souligner que ces accords furent signés à une époque où l'Allemagne n'avait rien à opposer sur mer à l'Angleterre, qui possédait ainsi une suprématie absolue et qui pouvait, sans rien risquer, s'opposer à l'expansion germanique.

Les tractations coloniales anglo-allemandes qui se développaient en 1914, à l'heure même où la diplomatie du kaiser préméditait l'effroyable conflit, sont, elles aussi, très significatives. Il s'agissait de réaliser un accord conclu en 1898 entre l'Angleterre et l'Allemagne, au sujet des colonies portugaises et qui, peut-être, aurait permis à cette dernière de « matérialiser », pacifiquement, une partie de son vaste rêve africain. La brutalité et l'intransigeance des aspirations pangermaniques furent pour beaucoup dans les lenteurs qui empêchèrent ces négociations d'aboutir.

Ce simple exposé, à lui seul, pourrait suffire à démontrer que les intentions de la politique anglaise — même en présence des ambitions navales allemandes qui avaient besoin pour se développer de forts points d'appui à travers les océans — furent toujours essentiellement pacifiques. Mais il fallait au kaiser toute l'Afrique française, belge et portugaise, et ces convoitises démesurées seront à l'origine de son crime quand viendra l'heure du jugement de l'histoire.

Pierre-Alype,

Membre de la commission consultative coloniale.

En attendant...

IL Y A UN SIÈCLE

On ne lit plus le coup les vingt volumes du *Consulat et de l'Empire*, de Thiers. Ils font partie du cimetière des bibliothèques : on les possède, on sait qu'on les possède, c'est un legs de la génération qui vous a précédé, mais on ne les ouvre point.

Les événements ont fait pourtant que je viens de tirer de sa poudre déjà cinquantenaire le tome consacré à la campagne de 1812. Et je suis tombé bientôt sur cette phrase :

« ... Pour Napoléon il y avait d'autres raisons de se presser : la saison d'abord, car on était en juillet, et il restait à peine trois mois pour agir. »

On était en juillet, et Napoléon considérait qu'il avait à peine trois mois devant lui. Réfléchissez bien au sens que cette phrase prend à cette heure, et notez qu'à l'instant dont il s'agit le vainqueur d'Austerlitz et d'Iéna se trouvait, avec une armée intacte, devant Wilna, c'est-à-dire à peu près exactement où les Allemands ne sont arrivés qu'aujourd'hui, en septembre, avec une armée qui combat depuis quatre mois et demi.

Notez aussi qu'à cette époque Napoléon ne comptait pas le moins du monde aller à Moscou. Son plan était, comme celui des Allemands un siècle plus tard, d'encercler les armées russes et d'obtenir une décision sans aller plus loin que la Dwina, la Wilia et le Dnieper. N'y étant point arrivé, pas plus que les Allemands n'ont pu le faire à leur tour, il parvint à Moscou en septembre, par une marche foudroyante, ce qui ne lui servit à rien, qu'à aboutir à un désastre.

Comme je ne suis pas stratège, je ne veux rien conclure de tout ceci, sinon que les troupes de Guillaume II et de son allié ont déjà deux mois et demi de retard sur celles de Napoléon. Elles n'ont pas plus qu'elles obtenu de décision sur les champs de bataille, puisqu'elles ont toujours en face d'elles des armées qui leur tiennent tête; elles n'ont pris ni Moscou, ni Pétrograd, ni Kiew, et, dans trois semaines, ce sera l'hiver russe.

Pierre Mille.

UNE AUTRE ENQUÊTE D'EXCELSIOR EUX ET NOUS

Nous adressons dès aujourd'hui aux personnalités politiques, industrielles, commerciales, financières et scientifiques de France le questionnaire suivant :

Quelles devront être, après la guerre, les relations d'un Français avec les Allemands :

- 1° Dans le domaine économique?
- 2° Dans la société?

Nous accueillerons volontiers les réponses que nos abonnés et lecteurs voudront bien nous envoyer spontanément. Nous les publierons dès que les événements le permettront.

Le choléra ravage l'Autriche

ROME. — On mande d'Udine au *Nuovo Giornale* de Rome que le choléra ravage en ce moment l'Autriche. Le commandant en chef, général Conrad von Hotzendorf, serait atteint lui-même par l'épidémie, mais la chose est tenue secrète.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

12 SEPTEMBRE 1914. — Dans l'Est, autour de Paris, sur tout le front, la victoire française est complète. Les Allemands la nieront : le monde entier va la célébrer. De toutes parts, l'ennemi s'enfuit. Il évacue les régions de Vitry-le-François, Reims, Saint-Dié, Nomeny, Lunéville, Raon-l'Étape, Pont-à-Mousson, Baccarat, s'il résiste à Vailly, à Missy et à Soissons. Les généraux Joffre et Gallieni adressent des félicitations aux troupes. Le président des États-Unis reçoit la protestation du président de la République française contre les actes de barbarie commis par la horde germanique, dans les cités ouvertes, à l'égard des populations civiles sans défense. Vers Termonde, l'armée belge engage l'offensive. Les Russes ajoutent à leurs succès en Galicie et se replient sur le Niémen.

Le chien qui téléphone.

C'est peut-être ce qu'il y a de mieux comme chien de tranchées. La nuit, Ture — qui a un nom ennemi, mais qui est bien Français — emporte dans sa gueule un petit téléphone dont le fil est relié au poste d'écoute. Il va aussi loin qu'il peut vers l'ennemi, sans être vu. Et il s'installe dans l'ombre. Lorsque quelque chose bouge et s'avance, il sait son devoir et n'y manque. Devant l'appareil, il « murmure », si l'on peut dire, cinq petits aboiements étouffés. On l'entend, on comprend. Il ramasse son téléphone, rase terre, revient. Quand les Boches se présentent, ils sont reçus.

Une belle initiative.

Dans un grand magasin de la rive gauche, à certains rayons, ce sont des mutilés qui servent les acheteuses. L'administration a eu souci de refaire une place et même une meilleure place à ceux de ses employés qui sont revenus du front réformés pour grave blessure, toutes les fois que cette blessure pouvait leur permettre quelque activité.

On les a mis dans le rayon le moins dur, et s'ils n'ont plus qu'un bras, c'est à qui, parmi les camarades, donnera un coup de main.

Après cent ans...

Qu'est devenue, dans la tourmente, la centenaire d'Anselee, ce coquet faubourg de Liège ? Cette brave femme, que la vénération de ses compatriotes entourait de soins, avait quatre ans déjà lors de la bataille de Waterloo, et sa mémoire, encore solide, aimait évoquer des souvenirs singulièrement lointains. Elle avait, petite fillette, pu voir passer les soldats prussiens de la grande guerre impériale. Et à cent ans de distance, aujourd'hui très aînée, elle a pu voir d'autres Prussiens...

Et l'on peut se demander aussi ce qu'est devenu, s'il vit encore, ce fameux cosaque dont les journaux parlèrent, voici cinq ans, et qui avait combattu contre Napoléon. Il avait atteint cent vingt années. Le tsar se l'était solennellement fait présenter. A-t-il pu prolonger assez cette interminable existence pour assister à cette autre entrée en ligne de ses jeunes compagnons d'armes ?

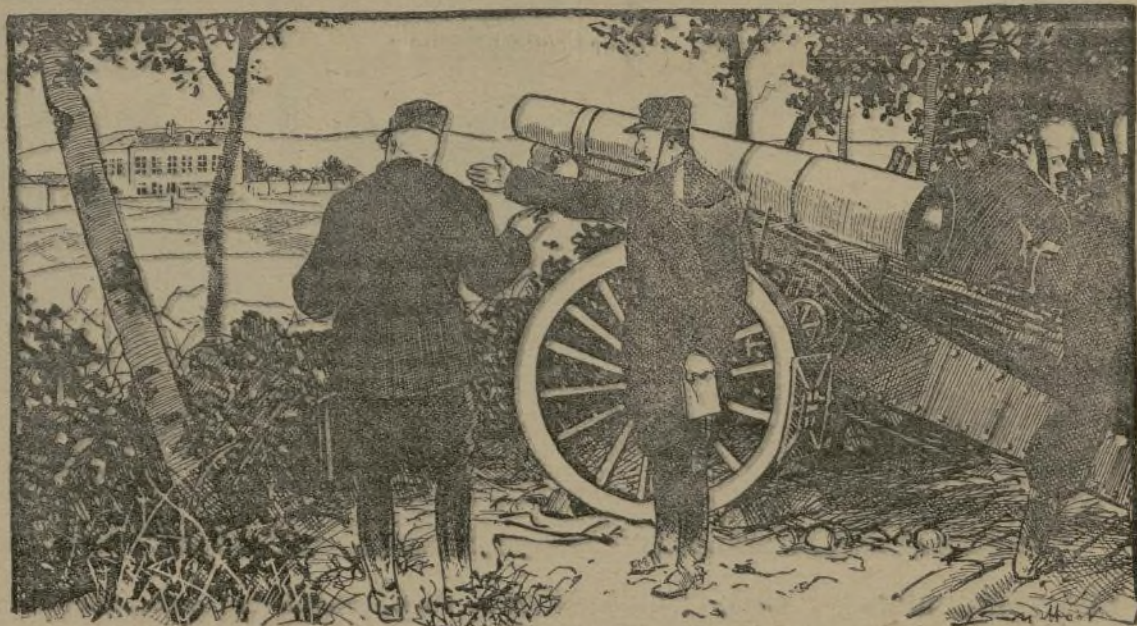
Titres de livres.

Quelque temps avant la guerre, M. Anatole France publiait, on s'en souvient, un beau livre dont l'action se déroulait aux jours de la Révolution, et qui portait pour titre : *Les Dieux ont soif*.

A peu près vers la même époque, M. Arthur Meyer publiait, on s'en souvient, un beau livre dont les chapitres se déroulaient au cours de la troisième République et qui portait pour titre : *Ce que mes yeux ont vu*.

Faut-il aujourd'hui croire l'indiscret de librairie qui annonce de M. Anatole France un nouvel ouvrage, intitulé : *Ce que mes Dieux ont bu* ?

LE VEILLEUR.



— Capitaine, c'est cette maison qui nous gêne. Faudrait la faire sauter.
— Ne gaspillons pas nos munitions, mettez-y un drapeau de la Croix-Rouge, les Boches s'en chargeront.
(Ruy Blas.)

UNE GRANDE ENQUÊTE D'EXCELSIOR

De la gare Montparnasse à la gare de Lyon en passant par BERLIN, VARSOVIE, BUDAPEST, VIENNE et MUNICH

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

En mai, je suis allé à Berlin.

J'y ai constaté :

1° La misère économique. Car l'Allemagne, pays industriel, n'exporte plus et chôme;

2° La fuite éperdue de l'or vers les pays neutres en échange de nourriture;

3° Le tour de passe-passe par lequel l'emprunt de guerre émis par l'Etat a été couvert par l'Etat.

Tout cela, je l'ai relaté en une série d'articles, dont le dernier, traduit par M. R. Franklin Tate, le correspondant à Paris des *Daily News*, a paru dans ce journal à la date du 30 juin.La publicité des *Daily News* fut cause que les Allemands connurent mes révélations sur des choses qu'ils s'efforcent de tenir secrètes et qu'ils ont, en effet, le plus grand intérêt à cacher.Le *Lokal-Anzeiger*, la *Vossische Zeitung*, la *Kölnische Zeitung*, la *Hamburger Fremdenblatt* — pour ne citer que ces grosses feuilles — m'accablèrent du poids de leur courroux.

Le Wolf-Bureau jugea utile de m'infliger un démenti. Selon sa coutume, il en communiqua le texte aux journaux des pays neutres.

La *Handelsblad*, d'Amsterdam, l'inséra dans son numéro du 14 juillet, mais crut se devoir d'atténuer l'assertion : « Autant d'affirmations, autant de contre-vérités », par ce correctif : « A ce que prétend le Wolf-Bureau. »

Je fus bien aise de cette colère allemande. Il n'y a que la vérité qui blesse.

Où en sont-ils, maintenant ?

De quel maquillage vont-ils colorer la vanité de leur nouvel emprunt ?

Pour le savoir, il n'y avait qu'à y aller voir...

UN FAUX DEPART

Je partis le 25 juillet, par la gare du Nord, à destination de Berlin, par Boulogne, Folkestone, Londres, Tilbury, Flessingue, Amsterdam. C'est le détour de guerre.

Dans l'après-midi, le bateau accosta à Folkestone. Les autorités anglaises filèrent le débarquement avec lenteur.

C'est mon tour ! Un médecin m'examine, me palpe, m'interroge. Des détectives, silencieux, scrutent mes papiers et ma conscience, me fouillent de leurs regards inquisiteurs.

Puis, c'est un Français, un agent de notre Sûreté qui s'empare de mon passeport, que tout ce temps j'ai tenu à la main comme un livre de prières.

Ce compatriote, je le reconnais. Quand j'ai passé ici en mai, il m'a étonné. Par son attitude et ses questions, il a méconnu ses chefs.

Maintenant, il se montre très curieux de savoir ce que je suis allé faire en Hollande et pourquoi je veux y retourner.

Evidemment, il outrepassa ses droits. Je défends les miens. Il se fâche.

MES TRIBULATIONS COMMENCENT

Il me conduit devant le capitaine de l'armée britannique qui, à Folkestone, préside la Cour martiale. C'est un beau jeune homme, très élégant, et qui me reçoit avec indifférence.

Mais mon introducteur, dans une passion qui l'a rendu tout pâle et fait trembler ses mains et sa voix, me déclare suspect.

— *Search him !* (Fouillez-le !) commande l'officier d'une voix tonnante et la mine terrible. J'ôte mon veston. J'ôte mon gilet. J'offre ces habits aux détectives et je retourne les poches de mon pantalon.

Le capitaine a enlevé de ma main mon parapluie roulé. Il dégrafe le petit élastique, pointe l'instrument, le déroule par des contres de quarte.

Il m'ordonne d'ouvrir ma montre, d'ôter mon col, ma cravate, mes souliers.

Tout est palpé, exploré, sondé par les détectives.

Alors, docile à la suggestion du policier français, le capitaine, avec candeur, me demande de trahir le secret professionnel.

LE BON SENS L'EMPORTE

Mon refus, loin de l'irriter, le calme.

Car, après tout, c'était un officier anglais, c'est-à-dire un gentleman.

De la brusquerie la plus farouche, il passe à l'exquise politesse.

— *I am sorry* (Je regrette). Le train est parti. Il vous faudra passer la nuit à Folkestone.

Il garde mes papiers. Je vais me loger en ville. Le lendemain, quand je reviens pour réclamer



ITINERAIRE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

mon passeport, je trouve, avec le capitaine, deux agents de la Sûreté française. D'abord, celui qui m'est hostile et puis un autre qui, lui, prend ma défense contre son collègue.

Pour les départager, sans doute, le capitaine nous conduit devant leur supérieur direct, le commissaire de police français délégué à Folkestone par notre autorité militaire.

Ce magistrat décide sans hésiter :

— En vertu de quoi empêcherait-on monsieur de continuer son voyage ? Ses papiers sont en règle.

PEUT-ÊTRE BEN QU'OUI ! PEUT-ÊTRE BEN QUE NON !

Donc, au lieu de lundi, c'est mardi soir que j'arrive à Londres.

Mercredi matin, je vais au « Permit Office », qui est une dépendance du ministère de l'Intérieur anglais. C'est là qu'il faut solliciter l'autorisation de passer en Hollande ou en Scandinavie.

Je montre mes papiers.

— Une carte de journaliste ? Un passeport ? C'est maigre. Est-ce que vous ne pourriez nous apporter une recommandation de l'ambassade de France ?

J'y cours. M. Cambon estime qu'un journaliste parisien a droit à la protection du représentant de la République.

Nanti de la lettre de l'ambassade, je retourne au « Permit Office » ; je la brandis cette lettre, je l'étale, je triomphe et l'on me dit :

— Très bien ! Veuillez revenir samedi.

Et le temps fuit. Les événements se précipitent. Je reviens samedi. C'est pour m'entendre dire :

— *I am sorry...* Il faut que vous reveniez lundi.

Lundi, je suis là pour un coup, et je recueille cette banalité :

— *I am so sorry !* (Je regrette vivement.) Rien encore !

C'est donc un refus ? Mais non, ce n'est pas un refus ! Si ce n'est un refus, c'est le consentement ? Pas davantage...

Je pose la question :

— Est-ce que ma qualité de citoyen français ne doit suffire à m'assurer par l'Angleterre — la Belgique étant occupée par l'ennemi — le libre accès des pays neutres ?

Et l'on me répond :

— Le « Permit Office », monsieur, ne peut discuter avec vous !

Mais, saperlipopette ! je ne veux pas discuter. Ce serait encore perdre mon temps. Je souhaite, j'implore un « oui » ou un « non » franc et carré. Persuadé que cela ne viendra pas tout de suite, je demande encore :

— Faut-il une permission pour aller en Amérique ?

— Non !

Très bien ! Aller de Paris à Amsterdam en passant par l'Amérique, c'est facile !

Je ne peux pas... Je viens de subir un dimanche de Londres avec, par surcroît, un « Bank Holiday » (congé annuel, bacchanale des commis et calicots).

Mes nerfs sont malades. Paris ! M'y retrouver, ne fût-ce qu'une heure ! Paris, où la décision jaillit de la réflexion nette et claire, comme une épée du fourreau ; où l'occasion, alors que tout semble

perdu, surgit, prestigieuse, où le mot « impossible » semble étranger !

UN CHEMIN QUI NE PASSE PAS PAR TIPPERARY

De fait, à Paris, en deux fois vingt-quatre heures, mon entreprise se trouve rabibochée.

Le 11 août, à la gare Montparnasse, je prends le train. Le 13 août (un vendredi 13), je prends la mer. C'est quelque part en Bretagne, près d'un cap couronné d'un phare, et qu'on appelle la Pointe du Paon.

Le tirant d'eau de notre embarcation est des plus modestes. Les mines ne doivent pas nous effrayer.

Mais comme nous dansons sur la houle puissante ! Quelle giguel ! Quel tango ! Mon estomac proteste et s'insurge, aux rires de l'équipage, dont le plus jeune est mon aîné, malgré mes 60 ans.

Nous bouffons le mille marin, nous avançons vite. Ça vaut un paquebot. Mais des torpilleurs français que nous voyons filer à toute vapeur vont plus vite encore.

Est-ce que nous parviendrons sans encombre au but du voyage, ou bien allons-nous être arrêtés en route par quelque bateau en patrouille, ou, plus topiquement encore, envoyés au fond par un sous-marin ? C'est la chance à courir...

Par une nuit opaque, sous une rafale de pluie, nous débouquons du pas de Calais sur la crête des vagues écumeuses.

Quand le jour paraît, nous sommes au large, en pleine mer du Nord. Nous rencontrons peu de navires. Tous sont marchands et battent pavillon neutre : hollandais, suédois, norvégien.

Et voici qu'à l'horizon lointain se dessine, se précise une ligne très basse. D'un gris clair et vaporeux, elle tranche sur la ligne gris foncé de la limite d'eau. C'est la rive hollandaise...

Près du Hoek van Holland, à l'embouchure de la Meuse, ma valise à la main, je saute sur le sable. Et le vaillant esquif, qui m'a amené à bon port, vire, retourne en France, à son port d'attache, quelque part en Bretagne, pas à la Pointe du Paon.

Un soldat de la maréchaussée (gendarme hollandais) me regarde, placide. Je lui demande mon chemin. Il m'indique une gare très proche.

J'arrive le soir à Amsterdam. Je me renseigne. Justement, une petite caravane de négociants va se mettre en route. Quelques-uns de ces messieurs parlent de pousser jusqu'à Varsovie...

Hé ! hé ! Voilà qui me tente. Je n'y avais pas pensé...

Mais qu'est-ce que je vais leur offrir à messieurs nos ennemis ? Du lait condensé, de la margarine, de la merluque ?

Peu importe !

C'est très curieux. Depuis décembre, j'ai voyagé pas mal chez les Allemands. Je me suis bien démené pour l'amour du petit commerce. Et je n'ai pu encore toucher la moindre commission. Quand j'ai conclu une affaire, comme par un fait exprès, la marchandise n'est jamais livrée...

Maurice Strauss.

DEMAIN LUNDI :

Notre envoyé spécial nous dira ce qu'il a vu à Amsterdam, comment il a franchi la frontière hollandaise, et ses premières impressions dès l'arrivée à Berlin.

La semaine militaire

Aujourd'hui 12 septembre, la France entière, nous l'espérons, commémorera la victoire de la Marne. Tous les journaux ont publié, cette semaine, des récits plus ou moins circonstanciés de ce grand événement. Il est probable qu'aujourd'hui, sur les champs de bataille voisins de Paris, de nombreux pèlerins iront déposer l'hommage d'un pieux souvenir et d'une fière reconnaissance pour ceux qui combattirent et moururent dans ces inoubliables journées de septembre. Nous avons demandé récemment dans *Excelsior* que cette date du 12 septembre soit choisie pour la commémoration officielle de la victoire.

C'est bien ce jour-là, en effet, qu'elle est devenue incontestable, comme l'annonçait le généralissime dans son ordre du jour aux armées. A un an de distance, quand la guerre se prolonge encore, elle apparaît toujours comme le garant de l'avenir. Nous ne pouvons conjecturer la fin de la lutte; de grands efforts et de grands sacrifices seront encore nécessaires, mais il n'y a plus aucun doute à avoir sur le triomphe définitif qu'a préparé la victoire de la Marne.

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée par un événement important: le tsar a pris le commandement suprême des armées russes. Nous avons déjà dit dans *Excelsior* ce que nous pensions de cette intervention personnelle du souverain dans les circonstances actuelles. Nous ne croyons aucunement à une disgrâce du grand-duc Nicolas. Celui-ci, après avoir conduit une admirable retraite, a remis les armées, qu'il avait si magnifiquement commandées, dans les mains du tsar, parce qu'il a senti que l'heure était arrivée où toute la Russie doit marcher avec toutes ses forces unies contre l'envahisseur. Il ne s'est pas retiré sous sa tente, comme Achille humilié, il a été conduire une autre armée à la victoire sur un théâtre d'opérations où se jouera peut-être bientôt une partie décisive.

La prise de commandement du tsar Nicolas veut-elle dire que les armées russes sont désormais prêtes, non plus seulement à tenir tête, mais à reprendre l'offensive? Nous le saurons sans doute d'ici peu. Mais pour le moment, il semble que les contre-attaques russes soient plus agressives et plus mordantes. Nous avons signalé hier leur succès sur le Sereth; le communiqué d'aujourd'hui en annonce un nouveau. D'autre part, du côté de Riga, sur la rive gauche de la Dwina, la contre-offensive russe paraît progresser.

Tout ceci ne donne pas encore l'impression d'un changement dans la stratégie russe, mais il en ressort du moins que l'avance des Austro-Allemands trouve une résistance de plus en plus vive. La dernière phrase du communiqué du 10 septembre est suggestive: « D'une manière générale, dit-elle, la situation de nos armées donne à nos troupes confiance en elles-mêmes; l'initiative des actions dans les combats partiels passe peu à peu entre nos mains. »

Dans un des derniers communiqués russes, nous relevons également une phrase qui paraît résumer la situation sur notre front: « Notre fidèle alliée, l'armée française, bombarde terriblement depuis quinze jours le front allemand. » Enregistrée dans un communiqué russe, cette phrase ne peut que provenir des renseignements de notre état-major. Nos communiqués ne nous en disent pas si long en si peu de mots. Et pourtant, à les lire attentivement depuis quelques jours, il semble bien que le canon tonne avec un redoublement d'activité pour tous les secteurs. Nous devons, en effet, avec nos alliés, commencer à disposer de munitions en quantité considérable. Une offensive générale ne peut être déclenchée qu'après l'écrasement des tranchées allemandes sous des tonnes de fer et de feu. Nous ne pouvons en dire plus.

Le kronprinz a encore essayé de forcer nos lignes en Argonne. Il y a employé un corps d'armée, il a échoué comme en juillet. Mais vraiment la partie est dure pour nos soldats dans ce terrible secteur. Les combats de l'Argonne resteront un des plus beaux exemples de la ténacité et de l'énergie réciproques des deux adversaires.

Sur le front italien, les progrès ont été faibles cette semaine. La résistance des Autrichiens ne paraît pas encore faiblir. Mais, comme le fait remarquer le communiqué du 10 septembre, « l'élan et l'énergie des troupes dans l'offensive, leur surveillance active et tenace, leur résistance dans la défensive font partout tourner les rencontres en faveur des Italiens ».

Général X.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 11 Septembre (405^e jour de la guerre)



QUINZE HEURES. — Canonnade ininterrompue au cours de la nuit dans les secteurs de Neuville et de Roclincourt, ainsi qu'au sud d'Arras.

Entre la Somme et l'Oise lutte de mines toujours active aux environs de Faye. Notre artillerie a bombardé les tranchées et travaux ennemis.

En Argonne, on ne signale que des combats à coups de bombes et de pétards, à Saint-Hubert et aux Courtes-Chausses.

Lutte d'artillerie particulièrement violente à l'est des Eparges, ainsi que sur le front de Lorraine au nord d'Arracourt, en forêt de Parroy, et au sud de Leintrey.

VINGT-TROIS HEURES. — Activité toujours grande de l'artillerie sur le front d'Artois et au sud de la Somme, aux environs de Roye.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne l'ennemi a tenté à deux reprises un coup de main contre un de nos postes avancés près de Sapigneul; il a complètement échoué.

Lutte de bombes et de grenades en Argonne. Canonnade réciproque au Bois de Mortmare et en Lorraine sur le front de la Loutre et de la Vezouse.

ESCARMOUCHES AU CAUCASE

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 8 septembre, dans la région du littoral, engagements de patrouilles.

Dans la direction de Melazghert, escarmouches de notre cavalerie contre les Kurdes, dans la région d'Ourankara.

Dans la région de Van, nos avant-gardes ont eu des engagements avec des postes turcs dans la région de Kasrik.

Sur le reste du front, pas de changements.

LE FRONT ITALIEN



DERNIÈRE HEURE

L'ARMÉE RUSSE n'est nullement affaiblie

PÉTROGRAD. — Le revirement sur le théâtre de la guerre, prévu par les hauts cercles militaires, s'accomplit actuellement. Le résultat de notre retraite est entièrement bon, puisque, de toute évidence, l'armée russe n'est nullement affaiblie.

Pour qui juge froidement la position actuelle, il n'y a aucun doute que l'armée allemande est impuissante à accomplir la tâche qu'elle s'était imposée.

Actuellement, elle ne pratique plus ces offensives hardies qui étaient naguère à la base du plan militaire allemand.

Chiffres en mains, il est possible de prouver que la rapidité de l'offensive allemande diminue. L'aile gauche des forces principales allemandes a franchi 250 verstes depuis les opérations de Lwof jusqu'au moment actuel, la droite environ 200 verstes.

En conséquence, au cours de deux mois, elles marchèrent quotidiennement de 3 à 4 verstes. Le groupe allemand de la Narew a franchi depuis le 25 juillet, en quarante jours, 160 verstes, donc 4 verstes journalièrement.

Durant ses opérations, l'armée Eichhorn, près de Kovno, du 2 août au 17 août, franchit 30 verstes en quinze jours, donc environ 2 verstes quotidiennement. Après l'occupation de Kovno, la même armée fit, en vingt jours, 56 verstes, soit 2 3/4 verstes journalièrement. L'armée Bülow, dans la région de Riga, marcha du fleuve Windau vers l'est et couvrit 140 verstes en cinquante-sept jours, soit 2 1/4 verstes journalièrement.

En conséquence, les armées allemandes, durant la meilleure époque de l'année, avec une couverture excellente, moyennant un réseau de chemins de fer sur leurs derrières, purent réaliser seulement des marches de 2 à 4 verstes par jour.

Pour pouvoir refouler l'armée russe, rien que sur la ligne Minsk-Jitomir, les troupes allemandes, franchissant 200 à 220 verstes, auraient besoin d'environ trois mois, après quoi, au début de l'hiver, elles seraient au milieu des marécages de Pinsk.

Or, la rapidité de marche de l'ennemi diminuera encore considérablement, vu le commencement du mauvais temps. Les fortes pluies tombées ces derniers jours, sur le théâtre de la guerre, ne contribueront certainement pas à accélérer la marche allemande.

Les routes de Pologne sont devenues épouvantables sous les averse et rendent excessivement difficiles les mouvements de l'artillerie, surtout des canons de siège. Les automobiles ne marchent plus, l'ennemi s'efforce énergiquement de réparer quelque peu les chemins défoncés au moyen de poutres. Dirigée par des ingénieurs et des techniciens appelés d'Allemagne, la population répare pour l'ennemi les routes abîmées. Il est douteux que ces travaux aboutissent à un résultat utile, vu l'épuisement croissant de l'armée allemande. (Havas.)

Les pertes ennemies, pendant ces derniers mois, s'élèvent à 1.500.000 hommes

PÉTROGRAD. — Les spécialistes militaires estiment que la progression des Allemands sur le territoire russe, pendant les derniers mois, a coûté à l'ennemi un million et demi de soldats. Le total des troupes ennemies opérant sur notre front est de 2.800.000 hommes.

Les Allemands reconstruisent fiévreusement les forts de Rovno, qu'ils garnissent de canons du plus gros calibre.

La situation militaire va se transformer complètement

COPENHAGUE. — Le Politiken apprend de son correspondant de Berlin que le fait du tsar se mettant à la tête de ses armées est considéré comme le signe d'une modification complète de la situation militaire des Russes. On ne comprendrait pas que le tsar eût assumé le commandement suprême s'il ne prévoyait pas actuellement un développement heureux de la guerre.

Ils se fortifient à Kovno

PÉTROGRAD. — Craignant une avance des Russes, les Allemands rétablissent fiévreusement les défenses de Kovno. Ils ont construit deux nouveaux forts à l'est et creusent actuellement deux lignes de tranchées bétonnées entre les forts intérieurs et extérieurs. Enfin, ils amènent en hâte des pièces de gros calibre.

ACTIONS DE DÉTAIL sur le front italien

ROME. — Commandement suprême. — Dans la zone de Re di Castello, dans le val Camonica, et dans celle du Tirano supérieur, dans la vallée de Leds, on signale de petits succès de nos détachements effectuant des reconnaissances.

Des groupes ennemis s'étant approchés pendant la nuit des réseaux de fil de fer de nos positions du Monte Maronia, sur le plateau au nord-ouest d'Arstero, dans le but évident de les détruire, ont été découverts et rejetés par notre feu; d'autres forces ennemies ont essayé de mettre le feu à un bois sur la crête occidentale de Monte Piana (vallée de la Rienz), afin d'en troubler notre occupation, mais elles ont été repoussées.

Des rencontres favorables pour nous ont eu lieu aussi à Passo della Sentinella (Haut-Scarten) et dans la vallée de Visdende (Piana).

Dans le secteur de Tolmino, un de nos détachements avait réussi à s'emparer par une attaque de vive force d'une partie des retranchements ennemis sur la hauteur de Santa-Maria, mais ayant été l'objet d'un feu intense d'artillerie, du lancement de bombes contenant des gaz asphyxiants et du jet de liquides enflammés, il a dû se replier sur ses tranchées voisines.

ROUMANIE ET AUTRICHE en garde, face à face

BUCAREST. — Des nouvelles reçues hier soir de la frontière roumaine-austro-hongroise, ont produit une grande impression dans tous les milieux roumains, sans cependant y inspirer des inquiétudes sérieuses quant aux conséquences.

Une enquête approfondie a démontré, en effet, l'exagération des premières informations. Il est seulement évident que les deux Etats voisins, en raison de la situation actuelle, prennent des mesures pour se tenir prêts.

Dans les milieux austro-allemands, on se montre très préoccupé des nouvelles qui viennent de Constantinople, mais on affirme aussi que les Dardanelles tiendront encore assez longtemps pour permettre aux forces allemandes d'arriver au secours de la Turquie. Un personnage allemand disait hier : « L'armée allemande arrivera à Constantinople avant le 1^{er} octobre; les empires austro-allemands tenteront même l'impossible pour empêcher les Alliés de vaincre la Turquie, car les conséquences d'une telle victoire seraient très graves. »

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

LE HAVRE. — Le grand état-major belge donne le communiqué suivant en date du 10 septembre : Action d'artillerie assez importante au cours de la nuit et de la matinée, en particulier vers Steenstraete et Ramscapelle. Cette dernière localité a reçu plus de quinze cents projectiles qui n'occasionnèrent, d'ailleurs, aucun dégât.

Tir d'infanterie intermittent sur tout le front. Cet après-midi, l'ennemi a dû subir plusieurs bombardements très réussis.

Il n'y a pas eu d'actions d'infanterie.

Les obsèques de M. Louis Huysmans

LE HAVRE. — Les obsèques solennelles de M. Louis Huysmans, secrétaire d'Etat belge, ont été célébrées cet après-midi à 2 heures.

Des couronnes avaient été offertes par M. Talon, préfet, commissaire général du gouvernement français près le gouvernement belge, ainsi que par le Conseil général de la Seine-Inférieure, le corps diplomatique et la ville du Havre.

Les honneurs militaires ont été rendus par les troupes de la garnison et les troupes anglaises.

Parmi les notabilités qui assistaient aux obsèques, on remarquait le général Jungbluth, aide-de-camp général du roi Albert; M. Talon, préfet de la Seine-Inférieure; le contre-amiral Biard, gouverneur de la place; les membres du gouvernement belge; le corps diplomatique; le colonel Aiser, commandant la base anglaise; M. Siegfried, député; M. Benoist, sous-préfet; le maire et les adjoints du Havre; le maire et les adjoints de Sainte-Adresse, ainsi que de nombreux officiers d'état-major belges, anglais et français.

Le cortège s'est rendu au cimetière de Sainte-Adresse où a eu lieu l'inhumation. Aucun discours n'a été prononcé.

RUPTURE DIPLOMATIQUE envisagée entre les Etats-Unis et l'Allemagne

WASHINGTON. — L'espoir que la crise des sous-marins avait été bien réglée et que la rupture entre les Etats-Unis et l'Allemagne avait été évitée a été remplacée par le doute. On parle de nouveau de la possibilité d'une rupture des relations diplomatiques, quoique maintenant cette rupture engagerait les deux puissances centrales de l'Europe, selon la théorie que l'Autriche, dont l'ambassadeur a été virtuellement renvoyé, pourrait se joindre à l'Allemagne contre les Etats-Unis.

La déclaration officielle qu'une deuxième note adressée à Washington est partie d'Allemagne fournit seule une base à l'optimisme dans les milieux officiels en ce qui concerne la controverse au sujet des sous-marins. Il n'y a pas d'indication officielle qu'un nouveau communiqué soit en route; cependant, la réponse américaine à la note allemande concernant l'Arabic sera probablement retenue jusqu'à ce que les fonctionnaires sachent s'ils doivent attendre quelque note additionnelle de Berlin. Si rien n'arrive qui modifie l'explication de l'Allemagne, la note américaine sera adressée à Berlin probablement au commencement de la semaine prochaine.

Cette note exposera les vues des Etats-Unis d'une manière brève et catégorique. La déclaration de l'Allemagne qui ne reconnaît pas l'obligation de payer une indemnité, même si le commandant du sous-marin s'était trompé, est considérée, dans les milieux officiels, comme laissant la question des sous-marins absolument au même point où elle avait été amenée par l'attitude inflexible de Berlin au cours des négociations au sujet du Lusitania et comme étant en contradiction absolue avec l'impression que le département d'Etat avait eue de la déclaration du comte Bernstorff.

Cette question des sous-marins remet presque au second plan l'incident Dumba.

Le comte de Bernstorff cherche à se disculper

NEW-YORK. — Le comte Bernstorff a publié une note dans laquelle il déclare ne pas avoir employé M. Archibald comme messenger.

« Je ne lui ai jamais donné, dit-il, aucun papier, ni aucune autre chose, principalement parce qu'il me paraissait trop dangereux. »

Il est significatif que le comte Bernstorff ne parle nullement de messages verbaux.

L'heure décisive a sonné

NEW-YORK. — Les journaux du matin consacrent leurs articles de fond à la note de l'Allemagne au sujet de l'Arabic : ils sont unanimes à déclarer que l'excuse allemande est trop faible pour être acceptée.

L'action du gouvernement concernant le docteur Dumba est pareillement applaudie.

Les correspondants spéciaux de Washington sont tous d'accord pour reconnaître que la note n'est nullement satisfaisante et que la confiance de M. Wilson diminue; une nouvelle crise se présente. Ils déclarent également qu'ils ont de bonnes raisons de croire que le président sentirait que l'heure de l'action est arrivée, étant donné qu'il est inutile d'essayer plus longtemps d'argumenter avec le gouvernement allemand, qui semble dominé par von Tirpitz et ses collègues.

Le correspondant du New-York Times à Washington dit que les fonctionnaires sont profondément désappointés par la note; l'administration manifesterait son étonnement qu'une justification de la destruction du paquebot soit présentée avec des arguments aussi faibles, démentis par toutes les déclarations relatives à cette affaire et que possède le département d'Etat.

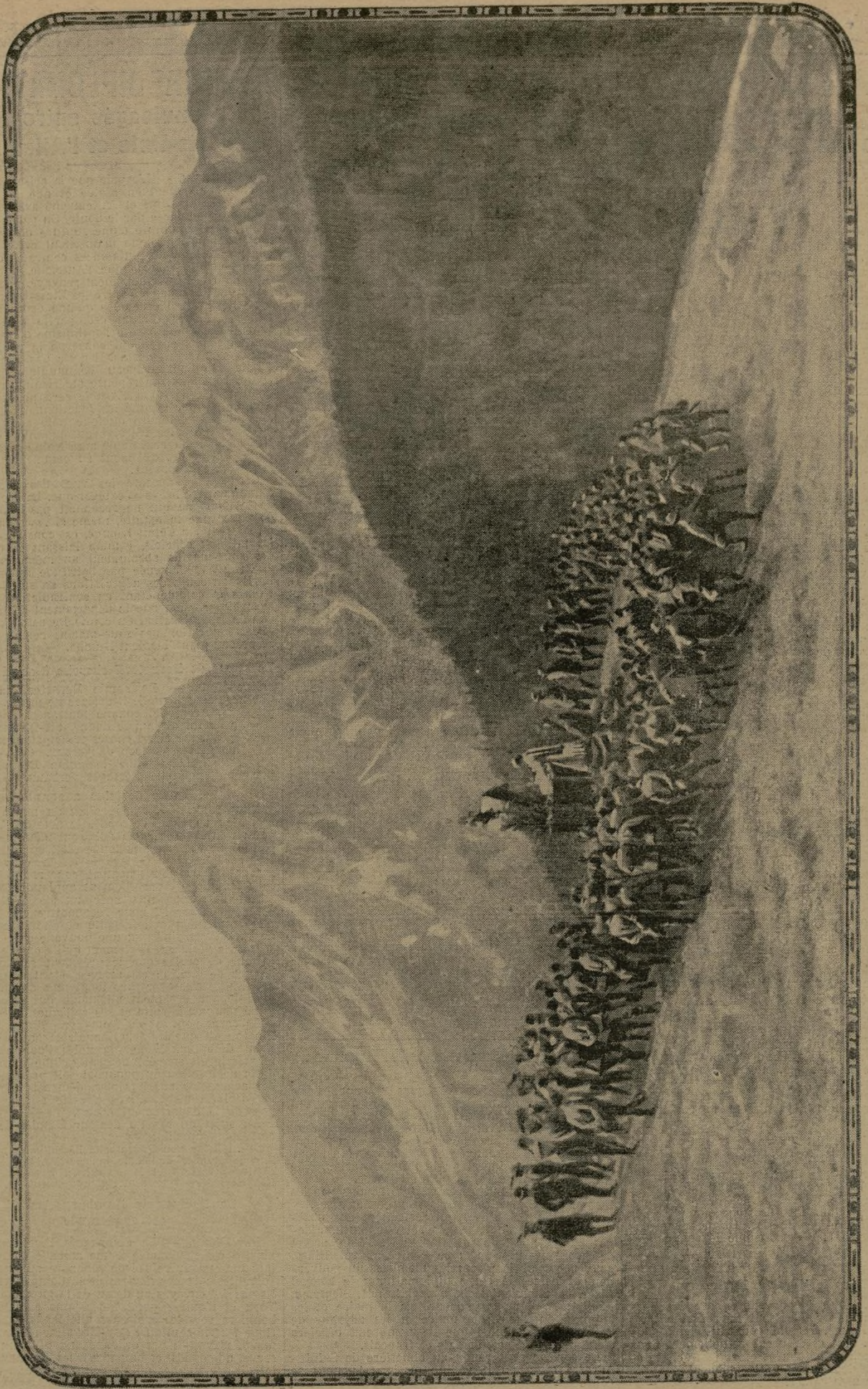
Au sujet du cas du docteur Dumba, le même correspondant dit :

Le capitaine von Papen, attaché militaire allemand, sera le premier diplomate qui partira, tandis que le comte Bernstorff et le consul général d'Autriche-Hongrie à New-York sont rigoureusement surveillés.

La Compagnie Hamburg Amerika est condamnée

NEW-YORK. — La Compagnie Hamburg Amerika, a été condamnée à une amende de 700 dollars pour avoir refusé de répondre aux questions suivantes : 1° des navires de la Compagnie n'ont-ils pas été envoyés au début de la guerre de New-York et d'autres ports américains comme charbonniers vers les croiseurs allemands de l'Atlantique ? 2° le capitaine Boy-Ed, attaché naval allemand, n'avait-il pas ordonné aux officiers de réserve allemands commandant lesdits navires de les diriger sur des points déterminés afin de rencontrer les croiseurs allemands ?

LA MESSE PRÈS DU CIEL



Dans la région des pics, là-haut, tout près du ciel, sur le front italien, un prêtre officie à l'heure du soleil levant. Et tandis que les paroles de paix courent sur les lèvres des soldats, l'écho apporte la voix lointaine des canons. Ainsi une force soutient-elle l'autre, et leur harmonie permettra-t-elle au soldat — chez nos alliés du Sud comme sur les autres fronts — d'infliger un juste châtiement à un ennemi qui bombarde les cathédrales et renverse les sanctuaires.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

La jambe

C'est un courageux petit gars de vingt ans, du nom de Desmoulins, du 8^e bataillon de chasseurs à pied (dans le civil il est clerc de notaire). En montant à l'assaut, il reçut deux balles dans le haut de la cuisse, et c'est dans un état très grave qu'on l'a transporté à l'hôpital de Bar-le-Duc.

Il a fallu faire l'amputation complète du membre ; mais le pauvre corps est horriblement meurtri, et il n'y a pas beaucoup d'espoir de le sauver.

Lui, pourtant, voudrait tenir bon jusqu'à l'arrivée de sa mère, qui s'est mise en route tout de suite. Malheureusement, le trajet est long de Frépillon, en Seine-et-Oise, où elle habite, jusqu'à la Meuse.

Alors, voulant que la chère maman — qui ne sait pas au juste quelle est sa blessure — ne soit pas effrayée lorsqu'elle pénétrera dans la salle, le petit chasseur, dont la jambe est coupée au ras du bassin, a cette idée touchante de faire disposer par l'infirmière, sous les draps, avec des chiffons, la forme de la jambe absente.

Comme cela, sa mère n'aura pas, tout de suite, de douloureux saisissement...

Hélas ! la malheureuse femme arriva trop tard.

Quant au père, pendant ce temps, engagé volontaire à cinquante-deux ans, il se battait par ailleurs.

Il est aujourd'hui sergent mitrailleur, deux fois blessé et deux fois retourné au feu.

Les hommes adorent le « grand-père », comme ils l'appellent, à cause de sa longue barbe blanche.

De l'utilité des rats

Un « poilu » nous écrit : « J'ai détesté jusqu'ici le rat comme la peste. Il est vrai que nous en sommes infestés. Cependant, je dois dire que je suis un peu revenu de mon sentiment de malveillance à l'égard de ces rongeurs. La nuit dernière, je veillais, entre deux rondes, et je fumais bêtement ma pipe. Clair de lune superbe. Je contemplais un groupe de rats s'acharnant autour de quelques gamelles posées dans un coin, lorsque, tout à coup, un de ces animaux leva la tête, poussa un petit cri, et toute la bande disparut en un claquement de queue en l'air ! Intrigué, je m'approchai. Au dehors, tout était calme ; dans la tranchée, mes hommes dormaient. Si, de temps à autre, une fusée éclairante venait tomber entre l'ennemi et nous, rien ne semblait se passer sous le ciel. Toutefois, dans le grand silence, il me sembla, au bout d'un moment, entendre une sorte de grattement. Approchant mon oreille du sol, je distinguai que l'on travaillait en sous-sol. Les Allemands se préparaient à nous faire sauter. Sans les rats, nous « y étions » ! Mais nous avons immédiatement... fait le nécessaire.

Le nouveau dictionnaire du front

De l'Echo de Tranchéesville :

Hiver : saison des thés.

Alcool : entrepreneur de transports au cerveau.

Langue : organe précieux logé dans un palais.

Perruque : poil mobile.

Ban : promesse de mariage sur laquelle on s'assied. Et cette question : Quel est le comble du dévouement pour un major ? — avec la réponse : C'est de prodiguer ses soins à un crayon sous prétexte qu'il a mauvaise mine !

Joffre décoré... par un Poilu...

De l'Echo des Gourbis (journal du 131^e territorial) :

Une scène touchante s'est déroulée. Il y a quelques jours, dans un hôpital du Sud-Est. Un brave chasseur alpin, trop modeste, jugeant qu'il n'avait pas assez mérité la médaille militaire (pourtant bien gagnée) qu'il venait de recevoir, n'a rien trouvé de mieux que de la donner... en effigie au général Joffre.

Notre poilu, ayant une canne tenant lieu de sabre dans la main droite, se plaça devant le portrait du Grand-Père ornant la tête de son lit, puis, très sérieusement, prononça les paroles sacramentelles, en les modifiant ainsi :

— En mon nom, je te décore de la médaille militaire (sic)... Tiens, vieux !

Les camarades du blessé avaient commencé par rire, mais ils eurent tous des picotements aux paupières, tant il y avait d'affection dans ce « vieux » et de respect dans le geste de ce brave, attribuant à son général la gloire de ses héroïques exploits.

Citation à l'ordre du jour

De l'Echo du Ravin, journal du 41^e bataillon de chasseurs, relié par fils barbelés avec les Boches :

Le chasseur Batelier, ayant eu vingt-neuf dents emportées par un culot d'obus, s'est néanmoins lancé à l'assaut et a fait preuve du plus grand mordant.

Pensées du « Panseur »

Un nouveau journal de la guerre est né : c'est le *Panseur*, organe de tous ceux qui pansent, des infirmiers, pour tout dire. Il est gai comme il convient et il aura grand succès sur le front. Son premier numéro fait aussi une place à l'hygiène pratique, ce qui ne gâte rien. On sera amusé sans doute par quelques-unes des pensées du « Panseur ».

— Pour essuyer le feu de l'ennemi, les canons valent mieux que des torchons.

— Un général commande aux fantômes lorsqu'il est général de dix visions.

— Le général le plus capable et le plus jeune est celui qui commande à cinq camps.

— C'est à la fumée des champs de bataille que les généraux gagnent des crachats.

— En ce moment, ce n'est pas la fortune qui vient en dormant, mais les punaises.

— Chacun prêche pour sa paroisse et les pharmaciens pour leur réglise.

— Comme je suis d'un caractère noble, je préfère essuyer une contrariété que des assiettes.

— A l'hôpital, les plus heureux ne sont pas toujours ceux qu'on panse.

— Pour le poilu affamé, l'amitié ne vaut pas chair.

— Les plats préférés des poilus sont les mets d'ail.

— Les poilus prennent leur café sans marc et chaud.

— Recette pour guérir les myopes :

Vous faites l'acquisition de quelques pies et vous les placez dans une cage ou ailleurs, puis vous prenez un morceau de mie de pain que vous leur jetez : de cette façon, vous abandonnez votre mie aux pies (oh ! pardont !)

D'après saint Luc

Du Bulletin des Armées de la République :

Un brave curé des environs de Liège, très connu pour sa façon d'appliquer des citations apostoliques aux moindres circonstances de la vie courante, héberge des Allemands, qui ont été avertis de l'offensive manie du prêtre.

Tandis qu'ils causent avec lui, un jeune cochon, joli comme un amour, entre dans la pièce où ils se trouvent.

— Allez, monsieur le curé, dites quelque chose sur cette bécôte animal.

Alors le curé, d'un ton d'apôtre :

— Il est venu parmi ses frères et ses frères ne l'ont point reconnu... (Saint Luc, verset 12.)

Les morts se battent

On lit dans la Suisse :

Un confrère du Locle a eu la patience de calculer, d'après les bulletins officiels allemands et autrichiens, le nombre des prisonniers russes annoncés par Berlin-Vienne, depuis le mois de mai. Voici le résultat de l'opération :

Soldats pris en mai, juin et juillet : 1.535.000.

Soldats pris en août : 1.023.000.

Officiers pris en mai, juin et juillet : 8.250.

Officiers pris en août : 5.500.

Ensemble : 2.571.750.

Deux millions cinq cent soixante et onze mille sept cent cinquante prisonniers russes, avec, au bas mot, six mille canons et quatre mille mitrailleuses.

Ces chiffres ne comprennent pas les soldats russes faits prisonniers pendant les neuf premiers mois de la guerre, d'août 1914 à fin avril 1915. On sait que les Allemands déclaraient avoir fait des centaines de milliers de prisonniers en Pologne et dans les Mazuries. A fin avril, les Austro-Allemands annonçaient déjà un chiffre de 1.393.000 prisonniers. Total à ce jour, 2.571.750 et 1.395.000, soit 3.966.750 prisonniers.

Dans ces chiffres ne sont pas compris les morts, ni les blessés, ni les évacués pour cause de maladie. Le *Berliner Tageblatt* les a toutefois évalués à 2.200.000. D'où il résulte que, s'il faut s'en rapporter aux chiffres allemands, il y a déjà eu, jusqu'à ce jour, 3.966.750 et 2.200.000, soit 6.166.750 Russes hors de combat, tués ou blessés.

Or, à la Douma, le général Polivanof a parlé officiellement d'un total de 5.060.000 soldats russes mobilisés depuis la guerre. Les Austro-Allemands ont donc réalisé ce miracle de tuer, de blesser ou de faire prisonniers 1.100.000 Russes de plus que le tsar n'en a encore eu sous les armes !

Et, malgré cette formidable hécatombe, les Russes résistent encore sur tout le front. Il faut donc croire qu'ils obligent les morts à se battre, ce qui est certes le comble de la barbarie.

Dernières inventions boches

Encore de l'Echo des Gourbis :

Extrait de deux lettres reçues tout récemment par le grand état-major allemand :

1^e D'un grand fabricant de soldats de plomb de Nuremberg :

... Nul n'ignore qu'à de grandes distances les troupes apparaissent à l'œil de l'observateur sous l'aspect de silhouettes hautes à peine de quelques centimètres se profilant sur l'horizon. Eh bien ! pourquoi ne pas utiliser le stock considérable de soldats de plomb que j'ai actuellement en magasin de la façon suivante : disposer en formations appropriées un nombre considérable de mes soldats de plomb sur des crêtes bien en vue de l'ennemi ? Aucun doute qu'en les découvrant à la jumelle, les officiers français ne les prennent pour de véritables combattants et ne dirigent contre eux un violent feu d'artillerie, épuisant ainsi vainement leurs munitions et permettant à nos courageux soldats de marcher de l'avant sans danger.

2^e D'un fabricant de jumelles prismatiques d'Iéna :

... Pour encourager nos invincibles soldats qui combattent si glorieusement l'ennemi héréditaire et pour leur donner l'impression qu'ils sont encadrés par d'innombrables troupes, pourquoi ne pas introduire dans un certain nombre de jumelles prismatiques de fines silhouettes en aluminium découpé représentant des troupes en formations diverses ? En regardant avec ces jumelles appropriées, l'homme verrait se profiler sur la ligne de l'horizon ces silhouettes, et il aurait ainsi l'illusion de se voir entouré et soutenu par de nombreux

effectifs. Cela doublerait d'autant son courage et lui permettrait de se conduire en véritable héros, digne de notre glorieuse patrie. On pourrait aussi, grâce à notre service d'espionnage, si colossalement organisé, introduire quelques-unes de ces jumelles dans les différents états-majors français. Les officiers ennemis qui s'en serviraient seraient tout décontenancés devant un tel déploiement continu de troupes en face d'eux et n'oseraient engager le combat.

Le premier drapeau pris au Cameroun

L'Armée coloniale publie cette jolie lettre :

Voici comment s'effectua la prise du poste allemand de Zinga-Lobaye. Dans la nuit du 7 au 8 août, le premier peloton de la 2^e compagnie de l'Oubangui-Chari, venant de Bangui, sous les ordres du lieutenant de Béon, débarqua à 5 kilomètres environ en amont du poste allemand. La 2^e section, commandée par l'adjudant-chef Rebouillat, et comprenant les sergents européens Dulon et Gersbach, 39 indigènes, reçut l'ordre de s'emparer de Zinga. Le sergent Gersbach, parlant fort bien l'allemand, fut chargé spécialement de s'emparer de l'Européen commandant du poste.

La 1^{re} section, sous les ordres directs du lieutenant de Béon, auquel était adjoint le sergent européen Ris, resta en arrière avec le convoi et en réserve, prête à agir le cas échéant. Après une vive fusillade, le poste fut, vers 2 heures du matin, enlevé par une charge à la baïonnette et, heureusement, sans pertes pour nous. La section de réserve n'intervint pas. J'eus la fierté de m'emparer moi-même du drapeau qui se trouvait dans une case, à proximité du mât de pavillon, après avoir essuyé deux coups de feu du gardien. J'ai remis ce trophée au lieutenant de Béon lors de son entrée dans le poste conquis.

Le drapeau français fut improvisé par moi-même de la façon suivante :

Le bleu fut pris dans un pantalon de tirailleur, le blanc dans une chemise de femme et le rouge dans un rideau de fenêtre. Après avoir réuni ces différentes couleurs, qui constituaient l'image de la patrie, elles furent hissées, à 8 heures, au mât de pavillon.

Bien joué !

Il y a quelques jours, à Bruxelles, où le régime de la terreur sévit plus durement que jamais :

Sur la plate-forme d'un tramway venant du faubourg d'Anderlecht vers la Bourse se carrent deux officiers du kaiser. Place de la Duchesse, à l'arrêt, montent deux braves « brusseleers » qui ont dignement fêté le lundi et qui, à peine installés, se livrent à une charge à fond contre bocherie et austro-bocherie.

Les Allemands froncent les sourcils et se placent à la sortie pour faire arrêter les « coupables » au terminus, lorsqu'un solide Bruxellois, rougeaud, au poil blond, monte sur la voiture. C'était un marchand de faro et de lambic bien connu dans le quartier ; du premier coup d'œil, il saisit la scène et décide de rouler proprement les officiers teutons.

Arrivé à la Bourse, il s'approche des deux malheureux poivrots et, d'un ton de commissaire de police pas bon enfant, leur intime l'ordre d'avoir à le suivre, non sans avoir tiré un grand coup de chapeau aux officiers, qu'il croyait avoir affaire à quelque « mouche » boche, répondant par un salut très correct.

Lors, le Bruxellois emmène les prisonniers vers l'hôtel de ville. Mais, derrière la Bourse, la scène change brusquement, et le pseudo-agent de police, s'engouffrant dans un édifice propice, s'écrie, dans le plus pur patois du « bas de la ville » : « Fichez-moi le camp, et vivement, s'pèces d'animaux, et prenez garde à votre langue ! Allez, circulez ! »

Quant aux officiers prussiens, ils savaient déjà leur « moss » de bière, persuadés que les Bruxellois arrogants étaient sur la paille humide des cachots.

Les facéties de l'agence Wolff

Du Courrier de l'Armée belge :

Un calculateur patient a établi que, depuis le début des opérations dans les Dardanelles, l'agence Wolff a annoncé aux Turcs que leur armée de Gallipoli avait fait 125.000 prisonniers, tué 280.000 alliés, pris 150.000 fusils, plusieurs milliards de cartouches, qu'elle avait rejeté dix-sept fois tous les alliés dans leurs navires ; qu'en outre, elle les avait fait reculer, au total, de 160 kilomètres... alors que toute la péninsule n'a guère plus de 40 kilomètres de largeur.

Le bureau Wolff, décidément, doit apposer que les Turcs sont encore plus naïfs qu'en réalité !

La cuisine de nos Alliés

Potage Batwinia (Cuisine russe)

Faire fondre doucement au beurre 350 grammes de feuilles d'épinards, 250 grammes de feuilles de betterave et 250 grammes de feuilles d'oseille, le tout trié soigneusement, lavé et ciselé.

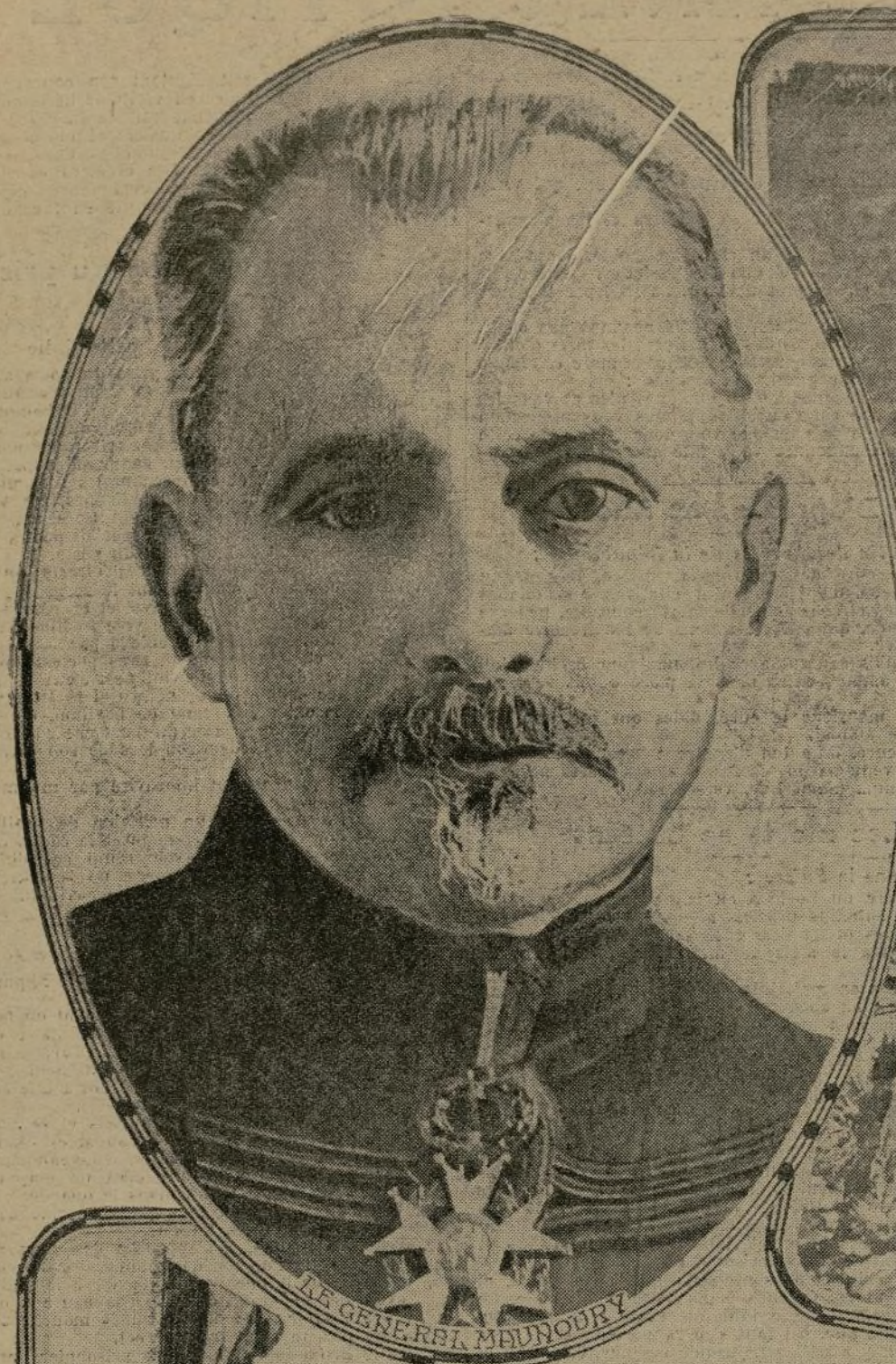
Dès que ces herbes sont bien fondues, les passer au tamis fin.

Ajouter à cette purée 1 litre 1/4 de vin blanc un peu aigrelet. Assaisonner de sel fin et de 10 grammes de sucre en poudre. Bien mélanger.

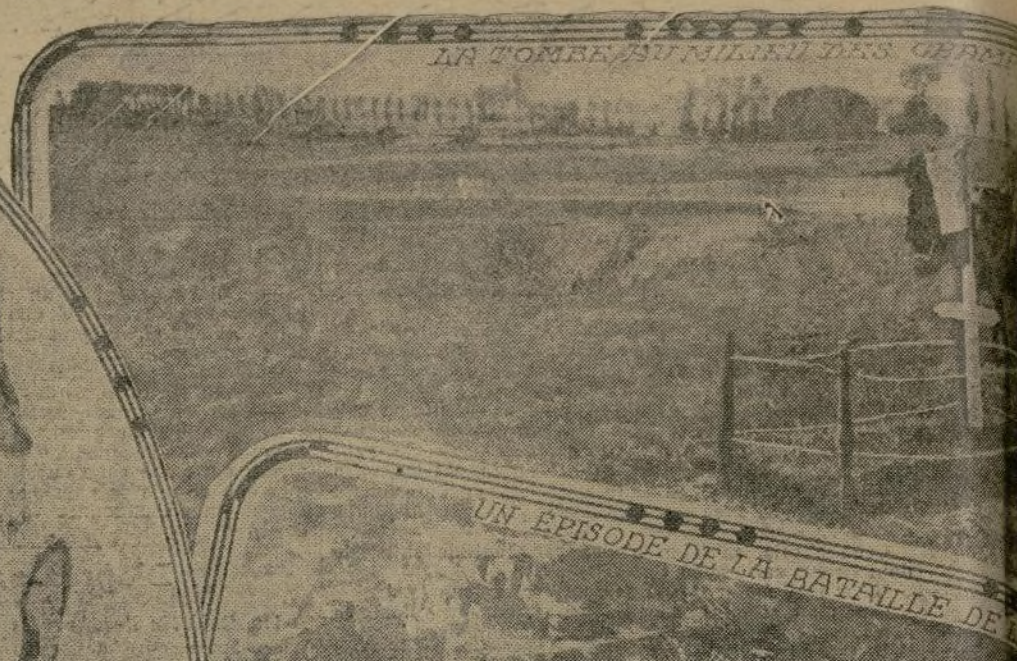
Compléter le potage avec 150 grammes d'agoursis ou de concombres au sel, coupés en dés, une petite cuillerée de cerfeuil et d'estragon hachés et une petite cuillerée d'échalote finement hachée.

Servir ce potage très froid en lui ajoutant, au dernier moment, de petits morceaux de glace.

Il y a un an. — Le salut de Paris garantit le salut du monde

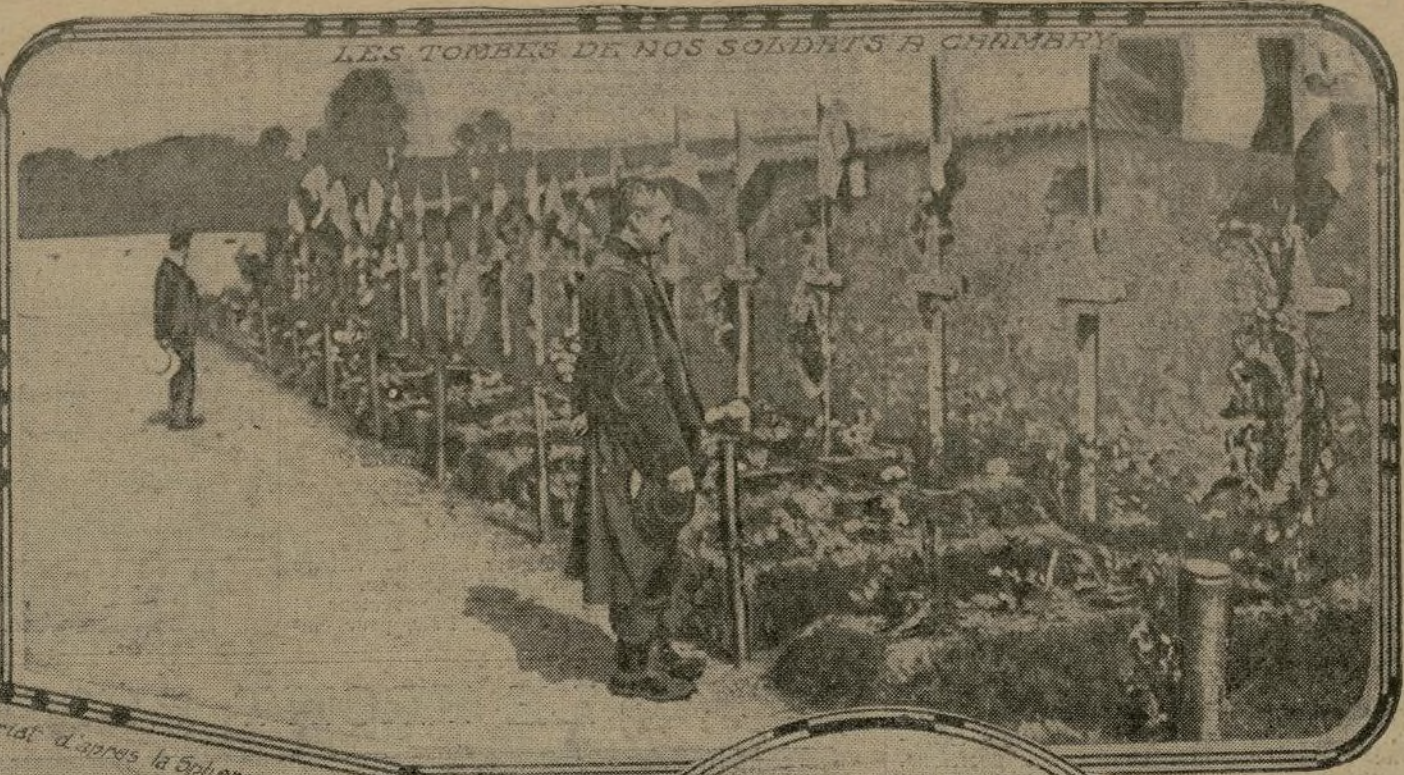


LE GÉNÉRAL MAUNOURY

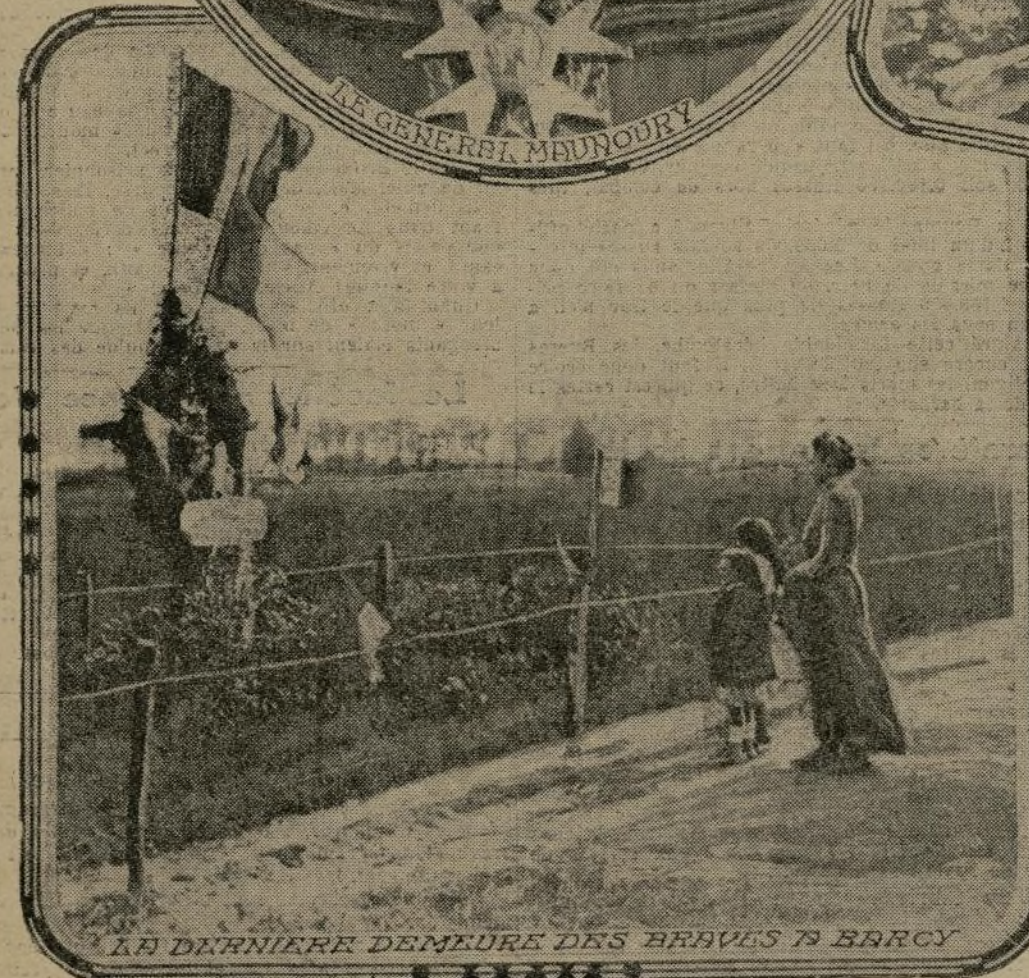


UN ÉPISODE DE LA BATAILLE DE LA MARNE

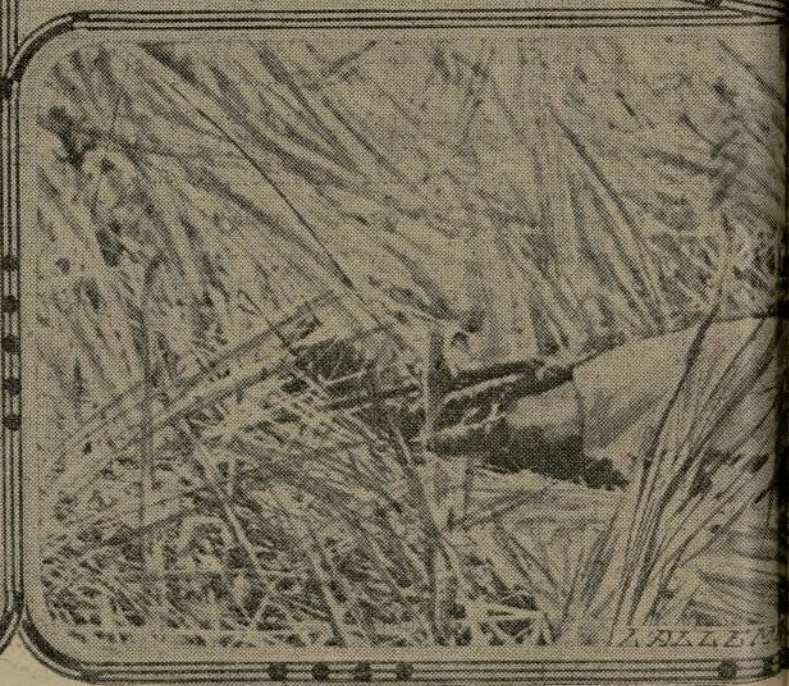
Dessin de P. Theriat d'après la Sphère



LES TOMBEAUX DE NOS SOLDATS À CHAMBRY



LA DERNIÈRE DEMEURE DES BÉBES À BARCY



ALLEMANS VAINCUS



LE GÉNÉRAL VON KLÜCK

Nous publions en première page les effigies des commandants d'armées vainqueurs à la bataille de la Marne. L'un des principaux artisans de cette victoire fut le général Maunoury, chef de l'armée de Paris. Cette armée ayant pris en flanc les troupes du général von Klück décida du sort d'un formidable combat où s'affrontaient plus que deux peuples : la rude et brutale Kultur des Germains et le génie de la douce France, fleur de la civilisation. Avoir vaincu, ce jour-là, signifia pour nous : conserver le droit de

vivre, de faire rayonner notre influence sur le monde, de continuer à travers les siècles notre histoire toute de lumière, d'honneur, de droiture et de souriante fierté. Tomber? C'était inaugurer le règne des ténèbres, c'était la France dans les fers. La victoire de la Marne sauva Paris, la patrie, l'Europe en brisant l'armure d'acier où se cambrail le Barbare. Par les conséquences qu'elle aurait pu avoir et par celles qu'elle aura, cette bataille dépasse tous les Austerlitz.

(Phot. Henri Manuel et Excelsior.)

A L'EST DE GRODNO

l'offensive allemande est arrêtée par les batteries russes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Sur la rive gauche de la Dvina, au sud-est de Riga, nos troupes, en combattant, s'avancent dans la région entre la Missa et les stations du chemin de fer de Gross-Eckau et Neugut.

A l'ouest de Jacobstadt, les combats continuent avec la même intensité.

Dans la direction de Dwinsk, engagements d'avant-postes au nord d'Abeli.

Sur la route partant de Wilkomir, l'ennemi a prononcé, avec des forces importantes, le matin du 9 septembre, une énergique offensive dans la région de Kourki, des deux côtés de la chaussée.

Notre détachement d'auto-mitrailleuses a contribué activement à repousser l'ennemi. Les combats continuent.

Entre la Sveta et la Vilja, la cavalerie et l'infanterie ennemies ont prononcé une offensive locale contre nos troupes de la région de Chirvinta.

Sur les autres routes, vers Vilna, pas de changements.

A l'est de Grodno, l'ennemi, le matin du 10 septembre, appuyé par une forte artillerie, a entrepris une série d'attaques contre nos positions, dans la direction générale de Skidel, ainsi que sur le cours inférieur de la Zelvianka.

Ces attaques ont été repoussées par notre feu.

Vers 4 heures de l'après-midi, l'offensive des Allemands, le long de la route allant à Skidel, a été accompagnée d'un violent feu d'artillerie lourde et légère; elle a été arrêtée par le feu de nos batteries.

A partir de 7 heures du soir, les Allemands ont renforcé sensiblement leur feu et repris l'offensive, s'efforçant de rompre notre front.

Mais cette tentative a été également repoussée par le feu concentré de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

Nous avons également repoussé une attaque des Allemands près du village de Liady, au sud des ponts sur le Niémen.

Dans cette affaire, deux de nos soldats, de leur propre initiative, se sont jetés derrière six Allemands; ils en ont tué deux et en ont fait trois prisonniers; le sixième s'est enfui.

Sur le reste du front jusqu'au Pripet, l'ennemi a prononcé des attaques répétées dans la seule région de Roujany et a continué son offensive le long de la rive gauche de la Pina.

Les attaques près de Roujany ont été repoussées par notre feu à de courtes distances, puis par une attaque à la baïonnette. Les Allemands ont échoué près de nos positions.

Dans la direction de Kremenetz, l'ennemi a bombardé nos troupes avec des projectiles à gaz suffocants et engagé des combats dans la région du Goryn supérieur.

Sur le Sereth, nos troupes ayant repoussé, le 9 septembre, une série d'attaques de l'ennemi, ont prononcé des contre-attaques dans le secteur en

aval de Trembovla et dans la région de Tchortkov.

Les Autrichiens ont été contraints à une retraite précipitée.

D'après une évaluation provisoire, nous avons fait 5.000 prisonniers, dont 16 officiers.

D'une manière générale, la situation de nos armées donne à nos troupes confiance en elles-mêmes. L'initiative des actions dans les combats partiels passe peu à peu entre nos mains.

L'activité des hydravions allemands sur le golfe de Riga

GENÈVE. — Le Berliner Tageblatt annonce que, ces jours derniers, l'activité des aviateurs allemands sur le golfe de Riga a été très intense. Les hydravions ont continuellement exploré la région, afin de repérer l'entrée du golfe, d'examiner la disposition de l'escadre russe et de se rendre compte de la position des champs de mines.

L'AVIATEUR PAULHAN décoré par le prince de Serbie

L'aviateur français Paulhan vient d'être décoré par le prince royal Alexandre pour la brillante victoire aérienne qu'il remporta sur un avion autrichien.

Avec sa mitrailleuse, Paulhan tua l'observateur et blessa mortellement le pilote ennemi. Puis, pour em-

pêcher l'appareil de tomber dans les mains de l'ennemi, il le cribla de bombes et le mit en pièces.

Après lui avoir remis la décoration destinée à récompenser cet exploit, le prince héritier fit une ascension avec Paulhan et demeura en l'air trois quarts d'heure.

Un lance-bombes sûr pour aéroplanes

D'une interview du Père Alfani, directeur de l'Observatoire de Florence, publiée par la Nazione, nous détachons ce qui suit :

Mon invention consiste en un appareil lance-bombes pour aéroplanes permettant d'atteindre le but visé avec une certitude mathématique. Voici deux mois que j'ai terminé mes recherches et mes expériences à ce sujet. Les avions pourrout, avec cet appareil, lancer 1 ur s bombes avec un effet sûr, quelles que soient la vitesse de leur vol et leur altitude. Les expériences faites ont parfaitement réussi. Je ne puis vous dire autre chose, car il s'agit d'un secret militaire, d'une importance patriotique et sacrée.

Prix offerts pour la destruction des zeppelins

LONDRES. — On se rappelle que lord Michelham offre dix prix de 25.000 francs chacun aux personnes qui descendront les dix premiers zeppelins venant sur notre territoire.

M. Darewski annonce aujourd'hui qu'il souscrira volontiers 1.250 francs si neuf autres personnes souscrivent pareillement cette somme, pour la destruction d'un zeppelin, de sorte que la récompense offerte par le groupe de souscripteurs pour cette destruction serait de 12.500 francs. (Daily Chronicle.)

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

LE FRONT RUSSE



FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 12 SEPTEMBRE (21)

Le Grand Blagpool...

PAR
MICHEL GEORGES-MICHEL

Sur la Route

Oxfat regarda autour de lui. Les visages éclairés par la flamme se faisaient impassibles. Le plus jeune des hommes réunis là mit une branche sur le feu.

Le chef reprit :

— Nous vous aimons tous ici. J'ajouterai même que nous sommes persuadés que nous n'avons rien à redouter de vous. Pourtant, comme nous ne tenons pas à nous asseoir par ordre alphabétique, sur le fauteuil de M. Edison, nous pensons qu'il vaut mieux sacrifier une personne.

— Idée du démon... ne sut que répéter Oxfat hagard. Et quand ?

Le chef regarda le ciel.

— Oh ! ce soir.

— Comment... Mais la famille, à la maison... Il faut bien...

— Puis-je me permettre une observation, demanda le jeune homme qui avait placé une branche dans le feu, par contenance...

— Certainement.

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

— Nous ne voulons pas punir Oxfat, puisque nous sommes certains qu'il n'a pas encore livré nos noms. Nous voulons éviter qu'il nous vende. Ne peut-on le faire disparaître sans le tuer... le reconduire à la frontière, par exemple ?

— Gentleman, Mr Oxfat surtout appréciera votre bonne pensée, mais si nous devons être livrés ou vendus, aucune frontière ne pourrait obvier à cet inconvénient. Je vous le répète, Oxfat, vous avez notre sympathie. Mais notre sécurité nous commande ce que nous allons avoir le regret — j'insiste sur ce mot — mais la nécessité de faire.

Le jeune gentleman avait regagné sa place.

Oxfat demeura stupide.

— Voulez-vous une Bible ? demanda une voix grave.

Oxfat ne répondit pas.

L'aube faisait pâlir les étoiles au-dessus de l'horizon.

— Hurry, boys ! fit le chef.

Il y avait là quelques arbres décharnés. Un des trois seconds du chef prépara la corde.

Alors Oxfat se raidit et voulut fuir. Il fallut le maintenir, à six, lui lier les pieds par dessus ses bottes, puis les mains, les cuisses. Ses muscles, bandés sous les cordes, semblaient être chacun vivant d'une vie indépendante, et roulaient furieusement. Comme Oxfat se mit à pousser des hurlements, un cow-boy le bâillonna avec un foulard. Un autre finit par l'assommer avec une couverture, comme une cuisinière frappe d'abord une carpe à la tête avant de l'écailler, pour que la bête reste tranquille.

On hissa un corps raidi, aux yeux révulsés, sur une jument, et quand la corde fut passée, avec quelle peine ! autour du cou du malheureux, et

serrée, on fit vivement partir l'animal. Le corps de l'homme, un moment plié en deux, tomba en tendant la corde qui fit ployer la branche.

Sans doute la chose fut mal faite, car des cris rauques s'échappèrent de la poitrine d'Oxfat à chaque expiration.

— Never mind ! fit le chef. Il est fini tout de même.

Et la troupe partit au galop.

— Je vais vous raconter l'histoire, fit donc le prisonnier de Jim, au souvenir de cet épisode, mais pour Dieu ou le diable, détachez cette corde.

— Tu as la vie sauve si tu parles. Mais où t'ai-je donc rencontré avant notre histoire de chez Savemol ? demanda Pierrot.

— Je m'appelle Jingoë, répondit l'homme. C'est le gentleman qui me cassa la mâchoire...

— Eh ! le jour de mon arrivée à New Clack ! Et ton honorable chef, le même ?

— Oui. Mais je ne sais pourquoi vous m'avez « invité », ce soir. L'affaire pour laquelle je travaillais ne doit pas être la vôtre...

— Où allais-tu ?

— Porter un message.

— A qui ?

— A Harrywhist.

— Donne, fit vivement Pierrot.

Le prisonnier tira un papier de la poche intérieure de sa chemise.

— Ah ! fit-il avant de le remettre au reporter, les gentlemen « travaillent » pour leur compte.

Les cow-boys ni Pierrot ne s'attardèrent à réfuter cette stupide supposition. Ils déplièrent le message. Ils lurent :

« Remettre cinq cent mille dollars au gentleman, ou, avant l'aube, votre fille est pendue. »

Pierrot bondit, et, oubliant que Jingoë était

L'HUMOUR ET LA GUERRE



« MA CONSCIENCE EST NETTE »

(Récentes paroles du kaiser)

... En tous cas, jamais ceux-là ne laisseront sa conscience en paix ! (Numero, Turin.)



— Tu vois les plumes sur sa tête ?
— Non, mais je sens des ailes à mes pieds...

(Numero, Turin.)



LA BONNE EXCUSE

— Encore des assiettes cassées, Marie ?
— Que voulez-vous, madame, avec ces maudits zeppelins...

(London Mail.)



Ce qui arrive à un jeune Boche qui pose des questions embarrassantes à ses parents sur la marine allemande.

(London Opinion.)



Curieux effet d'un obus autrichien sur une position italienne.

(Numero, Turin.)



— La belle-sœur du frère de mon mari, qui est l'amie intime de la femme d'un général très connu, m'a dit que ça n'allait pas très bien...

(Léo Lechevallier.)

arrotté, il se précipita sur lui, et le secouant furieusement :

— Le nom de l'homme qui a écrit cela ?

Jingoë parut hésiter.

Jim lança un simple regard vers la corde qui se balançait toujours à l'arbre, le nœud coulant tout prêt, à dix pieds du sol.

— Sulligan..., lâcha Jingoë.

— C'est bon à savoir, fit Jim. Le diable, tandis qu'il tenait la jeune fille, a voulu faire d'une pierre deux coups, tirer le secret de l'histoire Roosevelt et faire chanter le vieux père Harrywhist.

— Qu'allons-nous faire ? demanda Pierrot. Jim, il faut sauver la jeune fille.

— Oui. En demandant les cent mille dollars à son père. Mais avant de la laisser partir, les gaillards l'auront fait parler. Faire parler une jeune fille, ce n'est pas difficile.

— Alors ?

— Alors, il faut avant tout regagner New Clack, afin de mettre en sûreté notre colis. Et aussi, pour que sa bande ne nous rejoigne pas. Ensuite...

Les quatre compagnons se mirent en selle et regagnèrent la route, Jingoë ficelé sur son cheval entre Hass et Nido.

Jim parla à voix basse :

— L'affaire sera difficile. Deux choses sont certaines : c'est que miss Harrywhist sera exécutée ce matin (Pierrot sentit se glacer tous ses membres) et Sulligan n'obtient pas satisfaction. Les bandits américains tiennent parole. C'est là la cause de leur réussite en affaires. Et si, à l'aide de la police, nous tentons un coup de force, les bandits, comprenant qu'ils ont été trahis, commencent à jeter à nos pieds le corps de...

— Taisez-vous, fit Pierrot.

Les cinq bêtes trottaient, une brume de vapeur les suivant dans la nuit.

Au bout d'un instant, le reporter fit remarquer : — Encore faudrait-il, pour tenter un coup de force, savoir où sont les misérables...

— Oh ! dit Jim... j'ai chez moi une cave où l'on pourrait tirer le canon sans qu'on entende rien au rez-de-chaussée. Je vous promets que je sais le moyen d'y faire parler Jingoë. Jingoë, voyez-vous, c'est notre atout. Qu'il crache les noms des agresseurs de miss Harrywhist, et nous avons une grosse chance. Ces gens-là sont du pays. Leur grande force, c'est d'être inconnus. Leur identité une fois découverte, ils peuvent être cueillis chacun chez soi, car ils ne peuvent tenir longtemps dans la forêt : la plupart ont une famille, un commerce, des champs qui sont le fonds de leur fortune. Pour notre affaire, il suffira peut-être d'aller, sous la couverture de trente bons fusils de la police, les appeler chacun par leur petit nom en leur assurant que l'on « prendrait soin » de leur femme et de leurs enfants après les exécutions... Mais nous ferions toujours courir à miss Harrywhist le risque d'être...

— Et si on leur promettait la vie sauve ?

Jim répliqua nettement :

— Ils n'ont pas confiance dans la parole de la police.

Pierrot baissa la tête.

On arrivait aux premières maisons de New Clack.

Tout à coup, le jeune homme posa sa main sur le bras de son compagnon :

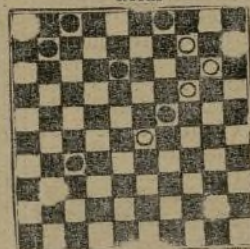
— J'ai trouvé, dit-il.

Lire la suite dans notre numéro du
du Dimanche 19 septembre.

Distractions pour les tranchées

N° 80. — DAMES, par M. GASTON BEUDIN

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

N° 81. — ANAGRAMMES GEOGRAPHIQUES

I. — Le nom de l'un de nos départements Xxxxx peut être facilement changé en celui d'un chien ?

II. — Le nom d'une des contrées de l'Europe Xxxxx peut être transformé en celui de l'un de nos anciens rois ?

III. — Le nom de l'une de nos principales rivières Xxxxx peut devenir celui d'une réunion de tableaux, de modèles, etc.

IV. — Le nom de l'une de nos villes du Midi Xxxxx peut être modifié et présenter celui que l'on donnait à certains chiens domestiques ?

V. — L'anagramme de la patrie de Solon, d'Euripide, Xxxxxxxx, nous ferait volontiers supposer que cette ville était Xxxxxxxx ?

VI. — Ce petit pays, Xxxxxx, célèbre par une victoire de Henri IV, vous donnera le nom d'un de ces coins de verdure, Xxxxxx, qu'on rencontre à Paris et dans les villes importantes.

N° 82. — MOTS A REUNIR

Rassembler les lettres des mots Silex, or, ce, pour former le nom d'une publication bien connue de nos lecteurs.

Les mentions de solutions et les solutions dimanche prochain.

L'ESPAGNE A TOUT A GAGNER à observer une stricte neutralité

Puisque les sous-marins allemands torpillent dans le golfe de Gascogne et dans la Méditerranée occidentale, il est clair qu'ils se sont assurés des points d'appui sur un littoral voisin; ce ne peut guère être que celui de l'Espagne. Loin de nous la pensée d'accuser de complicité le gouvernement espagnol lui-même; on nous permettra toutefois d'espérer qu'il exercera désormais sur ses eaux territoriales une surveillance un peu plus vigi-

La neutralité est, actuellement, l'attitude sur laquelle tous les partis espagnols sont d'accord; cette entente tacite, contre laquelle ne peuvent rien les cris de guerre de quelques isolés, permet au ministère Dato de vivre, en ajournant la convocation des Cortès. Le président du Conseil est un homme prudent et fin, d'une courtoisie parfaite, riche en ressources plutôt qu'en résolution, et à qui l'on donnerait volontiers pour devise la phrase célèbre : « Il est urgent d'attendre ». Le neutralisme correspond à la répugnance générale de tous les Espagnols pour une action violente, au désir légitime de ménager les finances publiques; c'est une politique quelque peu nonchalante, au service de laquelle on dépense beaucoup de ces petites habiletés que tant de parlementaires, en tous pays, prennent pour des exploits d'hommes d'Etat.

En face des seuls alliés, qui n'entendent faire violence à personne, l'Espagne n'aurait rien à perdre à rester exactement neutre; mais elle n'observe pas assez de quelle propagande germanique intense, outrecuidante, elle est aujourd'hui le théâtre. Le germanisme entretient une agitation à la fois religieuse et politique, dont l'objet est de discréditer la France et l'Angleterre; l'extrême liberté dont jouit cette propagande excède les limites d'une juste neutralité. Les catholiques espagnols sont journellement excités au mépris de la France sectaire, anticléricale, etc. Un journal sérieux, *El Universo*, de Madrid, et des feuilles de polémique, telles que le *Correo Espanol*, le *Siglo Futuro*, développent ce thème avec une abondance qui n'a d'égale que leur méchanceté. Nous croyons nous souvenir que le *Siglo Futuro* encourageait naguère des blâmes du Vatican, sous le pontificat de Pie X, mais la campagne germanophile continue.

Politiquement, ce sont les carlistes qui mènent le train : leur chef, le député Vasquez de Mella, n'épargne aucune insulte aux Alliés, spécialement à l'Angleterre; il leur en veut sans doute de ce que leur cause rallie, sans distinction de groupes, les hommes les plus intelligents de tous les partis. Maura, pas plus que naguère Moret, ne cache ses sympathies, sinon pour toute l'Angleterre, du moins pour les formes constitutionnelles anglaises. Mais, pour comprendre certaines nuances, il ne suffit pas d'être un discoureur très éloquent, ni même de flatter, en les réunissant pour une conférence où l'on parle mal de l'Angleterre, le snobisme de quelques dames d'honneur de la reine Victoria.

Que cherchent les Allemands, en soudoyant ou en célébrant ces manifestations ? Tenir en haleine la monarchie alphonse, la détourner des réformes nécessaires, dont le roi, certainement, a l'intention, et que le peuple attend de lui. A la faveur de cette incertitude, les Allemands s'insinuent dans toutes les directions économiques de la péninsule; ils s'associent avec des politiciens et des gens du monde; à Madrid et dans les provinces, leurs agents d'affaires s'installent sous des prête-nom locaux; ils préparent des demandes de concessions de mines, de travaux publics, de distribution de houille blanche; ils font une province allemande du Maroc espagnol. Que nos amis espagnols y prennent garde :

Louis Bacqué.

AU LARGE DE MOSTAGANEM un navire est torpillé

ALGER. — Le vapeur *Ville-de-Mostaganem*, cargo de la Compagnie Transatlantique, se rendant de Cette à Mostaganem, a été canonné et coulé le 9 septembre, à 70 milles nord-est de Mostaganem, par un sous-marin battant pavillon allemand. Deux embarcations de la *Ville-de-Mostaganem*, recueillies par un vapeur anglais, viennent d'arriver à Alger avec 16 hommes, dont 3 ont été légèrement blessés par des éclats d'obus.

Il est probable que le sous-marin qui a coulé la *Ville-de-Mostaganem* est le même qui, battant pavillon autrichien, avait coulé deux heures auparavant, dans les mêmes parages, le vapeur *Aude*.

L'ALLEMAGNE explique et surtout complique

L'Allemagne chicane sur le cas de l'*Arabic*; ce vapeur, dit-elle, apercevant le sous-marin, aurait manœuvré pour l'éperonner; il est victime de son imprudence. Ainsi, le passant, devinant le geste meurtrier de l'apache, a levé sa canne pour se défendre; il est mort, tant pis pour lui; mais l'apache surpris en flagrant délit offre de se livrer à l'arbitrage du tribunal de La Haye!

Le chancelier de Bethmann-Hollweg pense-t-il, par cet hommage trop peu désintéressé au principe de l'arbitrage, faire faire les protestations modérées du président Wilson et celles, beaucoup plus amères, de la presse nord-américaine? Il aggrave l'impuissance de sa proposition, en déniait d'avance au tribunal de La Haye le droit de déclarer si le droit des gens autorise ou condamne la guerre des sous-marins. Or, c'est la seule question sur laquelle cette haute juridiction pourrait rendre un arrêt utile, que personne, assurément, ne lui demandera maintenant, jusqu'à la fin de la guerre.

Les Allemands impatientent les Américains par leurs arguties déloyales; quelques journaux transatlantiques suggèrent que le départ du comte Bernstorff pourrait bientôt suivre celui du docteur Dumba; quels que soient désormais leurs avocats, en quelque lieu qu'ils plaident, les Allemands ont si mal agi et si mal parlé, dans ces dernières semaines que, dans l'opinion américaine, leur cause est perdue; voilà un neutre sur lequel, pour la paix de demain, il faudra qu'ils ne comptent plus. — L. B.

LA DÉCEPTION AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON. — Le président Wilson a consacré plusieurs heures à étudier la note allemande relative à l'*Arabic*.

Aucun commentaire officiel n'a été communiqué, mais il apparaît clairement que l'explication de l'Allemagne cause une déception parmi les fonctionnaires, qui croient que les Etats-Unis accepteraient de soumettre à la cour de La Haye la question de l'indemnité, mais considèrent comme improbable qu'ils consentent à s'en remettre à l'arbitrage pour la question de principe.

Le secrétaire d'Etat, interviewé, a déclaré que les Etats-Unis songent à envoyer une communication concernant le procédé employé par le docteur Dumba en abusant du passeport américain.

Les fonctionnaires refusent de discuter plus à fond la situation; mais on sait que la position du consul général autrichien à New-York, ainsi que celle du comte Bernstorff et de l'attaché militaire allemand von Papen, sont incertaines.

Le fait que la lettre de von Papen est une communication privée, adressée à une femme actuellement en route, venant de Londres, n'est pas considéré par les fonctionnaires comme créant dans son cas une différence. On dit aussi que l'attaché von Papen s'est exprimé avec mépris sur le compte des fonctionnaires américains.

Il est un autre document que le département d'Etat attend : c'est le papier que renfermait la lettre du docteur Dumba et mentionnant les négociations engagées entre le consul général autrichien et le rédacteur en chef d'un journal hongrois de Washington, à propos de la fomentation des grèves dans les usines de munitions à Bethlehem et dans d'autres localités.

Le département d'Etat ne considère pas que le cas du comte Bernstorff soit identique au cas du docteur Dumba, car la communication qu'il a confiée au journaliste américain Archibald n'était que la copie d'une déclaration que M. Lansing lui avait envoyée. Il est probable que rien ne sera fait à ce sujet tant qu'on n'aura pas reçu de Londres les documents nécessaires et de Vienne la réponse du gouvernement austro-hongrois, relative au docteur Dumba.

D'autres départs suivront celui du D^r Dumba

NEW-YORK. — Le représentant de la Société de Presse à Washington dit que la demande de rappel du docteur Dumba signifiée par M. Wilson a fait ressortir un état de choses dans lequel sont impliqués le capitaine von Papen, attaché militaire allemand, le consul général autrichien von Pevek, et peut-être le comte Bernstorff; il n'est pas improbable que le capitaine von Papen et von Pevek soient rappelés ou invités à partir.

Après les explications peu satisfaisantes au sujet de l'*Arabic*, alors que le comte Bernstorff assurait que satisfaction complète serait donnée, les cercles officiels américains estiment que les relations amicales avec les puissances germaniques sont plus près que jamais de la rupture.

M. Dumba sera renvoyé s'il n'est pas rappelé

NEW-YORK. — M. Lansing a déclaré que le gouvernement des Etats-Unis laisserait un délai rai-

sonnable à l'Autriche pour qu'elle fasse droit à sa requête, mais, qu'il est certain que le docteur Dumba, s'il n'est pas rappelé, recevra ses passeports.

La surprise de Mme Dumba

WASHINGTON. — Mme Dumba, en apprenant la décision du président Wilson, s'est refusée à y croire et s'est écriée : « C'est absurde ! Ce n'est qu'un bavardage dont je ne tiens aucun compte ! » (*Daily News*.)

Archibald sera arrêté

NEW-YORK. — Le comte Bernstorff n'a confié que des messages verbaux à M. Archibald. L'arrestation de celui-ci est prévue à son arrivée.

LE TRAFIC EST SUSPENDU entre l'Autriche et la Roumanie et la Suisse

ZURICH. — Tout trafic civil entre l'Autriche et la Roumanie et la Suisse est suspendu momentanément; d'un autre côté, toutes les routes traversant la frontière et se dirigeant vers l'Allemagne ont été également fermées, à l'exception de celles de Salzbourg, de Tetschen et de Mittenwald.

Les voyages locaux de la population vers la frontière qui, jusqu'ici, avaient lieu avec la permission des autorités civiles ont été interdits vers la Suisse et les troupes autrichiennes occupent maintenant toutes les passes débouchant en Autriche qui n'ont pas été comprises dans cette mesure.

Une contrebande considérable de caoutchouc de Suisse en Allemagne a été découverte à Schaffhouse; plusieurs opérations ont été opérées.

La séance de clôture des Trade-Unions

BRISTOL. — Dans sa séance de clôture, le congrès des Trade-Unions a adopté une motion demandant au gouvernement de nommer un ministre du Travail qui prendra part aux délibérations du conseil des ministres.

Des grévistes reprennent le travail

CARDIFF. — Deux mille grévistes ont repris le travail aujourd'hui.

Un télégramme du général Joffre à M. Adrien Mithouard

Le président du Conseil municipal vient de recevoir le télégramme suivant du général Joffre :

Grand quartier général, commandant en chef à M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris.

Je vous prie de remercier les membres du Conseil municipal de Paris, du télégramme que vous avez bien voulu m'envoyer en leur nom à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne. La France victorieuse enveloppera dans la même admiration les soldats tombés pour repousser l'invasisseur, ceux qui depuis un an résistent à tous ses efforts, et ceux qui libéreront définitivement notre territoire.

(Signé) : JOFFRE.

TOUS LES SAMEDIS

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Sommaire du dernier numéro paru hier 11 septembre :

Ce qu'on peut attendre des inventeurs, par M. LE CHATELIER, de l'Institut ;

La cuisine roulante a tué le cuisinier, par RENÉ FARGES ;

Il est facile d'éviter aux blessés la gangrène gazeuse, par HENRI VADOL ;

La guerre de nos jours s'inspire des procédés d'autrefois, par GABRIEL BERNARD ;

Bulletin des Inventions.

Les Bons de la Défense Nationale et les Obligations de même nom

Les Bons peuvent être convertis en obligations de la Défense nationale dont le taux réel est de 5.60 0/0 et qui sont ou seront émises : du 1^{er} au 15 septembre inclus à 94.42; du 16 au 30 septembre, à 94.63.

On peut souscrire à des obligations non seulement avec les Bons de 100 francs, de 500 francs et au-dessus, mais encore avec les Bons de 20 francs ou de 5 francs, qu'on trouve aujourd'hui dans tous les bureaux de poste. Chaque semaine ou quinzaine, économisez pour la Défense nationale 5 fr. ou 20 francs; puis transformez les Bons en obligations et vous aurez témoigné de votre patriotisme tout en acquérant un titre de premier ordre.

Le prix que vous consacrez aux Bons et aux obligations se change, ne l'oubliez pas, en munitions contre l'ennemi.

TRIBUNAUX

Pour un verre de vin

Où la triste figure, que celle d'Emile Picot !... Exempté du service militaire par le conseil de révision de Dourdan, pris « bon absent » et incorporé au 158^e d'infanterie à Lyon, puis enfin réformé n° 2 pour épilepsie, il est de ces malheureux qui errent sur le pavé, mangeant parfois, travaillant plus rarement. Ayant soif, un jour il se présentait chez un marchand de vins d'Ivry et se faisait servir un verre de vin. De là, promettant de payer au retour, il se rendait chez le coiffeur en face et bientôt revenait avec celui-ci, demandant d'autres verres. Mais, sommé de payer d'avance, il dut avouer ne pas posséder un centime ni pour sa coiffure ni pour sa boisson. Coût : deux mois de prison. C'est sa vingt-cinquième condamnation.

Toujours la cocaïne

Pour exercice illégal de la pharmacie, la huitième chambre correctionnelle a condamné hier à deux mois de prison et 500 francs d'amende une dame Decagny, accusée d'avoir, sans aide-pharmacien, géré la pharmacie de son mari, lequel, malade d'un cancer de la face, n'a pu, dit le jugement, descendre depuis trois ans à son officine.

D'après l'enquête de l'Ecole supérieure de pharmacie, Mme Decagny, rien que du 1^{er} octobre 1914 au 30 juin 1915, aurait vendu 2.395 grammes de cocaïne, 750 grammes de morphine, 3.000 ampoules de morphine pour injections, sans préjudice de piqûres sur place.

Des clientes de la pharmacie, accusées de revendre des funestes drogues, Mmes Duvoillier et Lebourg (celle-ci par défaut), ont été condamnées à un mois de prison et 500 francs d'amende.

Un territorial déserteur

ORLÉANS. — Un territorial du 92^e d'infanterie, nommé Jean Besset, originaire de Saint-Etienne, traduit devant le conseil de guerre du 13^e corps d'armée, sous l'accusation de double désertion à l'intérieur en temps de guerre (onze fois condamné, de 1891 à 1915), vient d'être condamné à cinq années de travaux publics.

Nouvelles brèves

Les pensions militaires. — La commission des pensions militaires s'est réunie au ministère des Finances, sous la présidence de M. Ribot.

Elle a statué, au rapport de M. Lefas, sur les majorations à ajouter aux pensions aux blessés pour charges de famille.

Appel aux ouvriers agricoles. — Le ministère de l'Agriculture nous communique la note suivante :

« Pour assurer la récolte des betteraves et la fabrication du sucre et de l'alcool, il faut donc tout à la fois des travailleurs agricoles et des spécialistes. Il est fait un pressant appel aux ouvriers français et belges aptes à ces travaux. Ils sont invités à se faire inscrire à l'Office National de la Main-d'œuvre agricole, 11, quai Malaquais, à Paris. »

La rééducation professionnelle des mutilés de la guerre. — Le ministère du Commerce et le ministère de l'Agriculture, de concert avec le ministère de l'Intérieur, organisent dans leurs écoles professionnelles respectives des sections spécialement réservées aux mutilés et estropiés de la guerre.

Pour cela, les intéressés n'ont qu'à écrire, soit directement au ministre de l'Intérieur, soit au préfet de leur département, qui transmettra leur demande.

Avis aux familles des prisonniers de guerre. — Le public a été prié d'éviter, autant que possible, d'envoyer des objets en coton aux prisonniers de guerre. Des mesures ont été prises pour contrôler à ce point de vue le contenu des colis.

De plus, il est recommandé à ceux qui expédient des colis postaux aux prisonniers de guerre de ne plus envoyer de toile de coton pour l'emballage extérieur.

Arrestation de M. Chandon. — La Croix annonce que M. Chandon, ancien député, conseiller général de la Nièvre, a été arrêté vendredi à Luz pour faux et usage de faux en écritures publiques et privées, et pour escroquerie et abus de confiance. Il traquait des mandats des émigrés du Nord. Il a été écroué à Château-Chinon.

Bravo, les automobilistes ! — Les automobilistes militaires du parc d'ambulance Jemmapes, 10, rue de l'Hôpital-Saint-Louis, sur l'initiative d'un de leurs camarades, viennent de faire à la Banque de France plusieurs versements d'or se montant, au total, à la somme de 11.006 fr. 50. Si l'on songe que le nombre des automobilistes est de deux cents environ, on voit combien grande est leur contribution à la collecte de l'or.

Le feu. — Un violent incendie s'est déclaré dans l'après-midi d'hier, rue Saint-Pierre, à Saint-Ouen, et a fait des ravages très importants dans une fabrique d'essences. Le préfet de police s'était rendu sur les lieux et le colonel Cordier a dirigé les secours. On ne signale aucun accident de personne.

Rue des Poissonniers, 8, à Neuilly-sur-Seine, le feu a pris dans une fabrique de meubles appartenant à M. Jules Bazin. Dégâts purement matériels et de peu d'importance.

Tragique partie de canot. — CAEN (Dép. partic.). — Deux élèves du lycée Malherbe de Caen, MM. Pissot et Géraud, âgés de dix-neuf et seize ans, faisaient une promenade en canot sur l'Orne, quand, par suite d'un faux mouvement, la barque chavira. M. Pissot coula à pic ; son cadavre n'a pu être retrouvé.

Mort accidentelle d'un conseiller général. — M. le docteur Hureau, maire de Fresnay-sur-Sarthe, conseiller général, s'était rendu en automobile à Saint-Christophe-du-Jambet. Au moment de remettre le moteur en marche, il vit la voiture démarrer brusquement, et, pour l'éviter, il se jeta de côté, mais il fut happé par l'automobile et écrasé.

Wagons incendiés. — Blois (Dép. partic.). — Une rame de wagons contenant des fourrages a été détruite par un incendie. Les causes de ce sinistre sont encore inconnues. Dégâts importants.

Des enfants belges réfugiés arrivent à Rouen. — ROUEN (Dép. partic.). — Sept cents jeunes enfants belges réfugiés viennent d'arriver à Rouen, où ils furent reçus très cordialement sous une vaste tente dressée sous l'un des halls de la gare Saint-Sever. Les autorités préfectorales et municipales, puis M. Ramackers, député belge, étaient sur le quai, à la descente du train de ces enfants, pour lesquels un bon site et tout le nécessaire ont été prévus, pendant tout leur séjour, loin de la zone dangereuse.

La rentrée de l'or. — Auch. — Les versements d'or, dans le département du Gers, se montent à ce jour à 1.025.000 francs.

Deux Allemands prisonniers tentent de s'enfuir. — Troyes. — Deux prisonniers allemands, qui étaient parvenus à s'échapper du camp d'Angerville, ont été rejoints et arrêtés par la gendarmerie des Riceys.

Les Ephémérides de la guerre

DU 4 AU 10 SEPTEMBRE

SAMEDI 4 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — La lutte d'artillerie continue, notamment en Artois, entre la Somme et l'Oise, au nord de l'Aisne. Les Allemands lancent une centaine d'obus sur Reims. Combats à coups de bombes et de grenades en Argonne.

FRONT RUSSE. — Les combats continuent, violents, sur tout le front. Les Russes entravent partout vigoureusement l'ennemi en poursuivant méthodiquement leur mouvement de repli.

FRONT ITALIEN. — L'action générale de l'armée italienne continue régulièrement. Les attaques autrichiennes sont repoussées dans la vallée de Boden, sur le Slavenik et le Potok. Les Italiens recueillent une mine flottante dans les eaux de l'Isonzo.

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie et d'engins de tranchées, particulièrement efficaces de notre part dans les secteurs de Quennevières, de Vic et de Novion. Violent duel d'artillerie en Argonne.

FRONT RUSSE. — Les Russes prononcent une contre-offensive sur la rive droite du Stry et la développent avec succès. En Galicie, ils font 3.500 prisonniers et prennent des mitrailleuses.

FRONT ITALIEN. — L'armée italienne progresse en divers points, notamment sur le Carso. Elle s'empare d'un copieux matériel.

LUNDI 6 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Au nord d'Arras, nos batteries causent de gros dommages aux tranchées allemandes.

Quarante avions français bombardent les établissements militaires de Sarrebruck.

FRONT RUSSE. — Les combats continuent, acharnés, dans tous les secteurs. Les Russes contiennent vigoureusement l'ennemi, notamment vers Vilna et dans la région de Bomgorany.

FRONT ITALIEN. — Le général Joffre rend visite au roi d'Italie, puis parcourt, avec le général Cadorna, le front italien.

MARDI 7 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie très vives, notamment en Belgique, en Champagne, en Argonne.

FRONT RUSSE. — Le tsar prend le commandement suprême de ses armées.

FRONT ITALIEN. — Dans le secteur de Tolmino, une attaque autrichienne échoue avec grosses pertes. Tir efficace de l'artillerie italienne dans le bassin de Presena.

MERCREDI 8 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — La canonnade continue en Belgique, en Artois, entre Reims et l'Argonne. A l'aide d'obus à gaz suffocants, deux divisions allemandes tentent vainement une attaque en Argonne occidentale. En réponse aux bombes jetées sur la population civile de Nancy, nos avions bombardent les établissements militaires de Metz.

FRONT RUSSE. — Le grand-duc Nicolas, nommé vice-roi du Caucase, prend le commandement en chef de l'armée opérant dans cette région.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent en Cadore. Raids inutiles des avions autrichiens, notamment dans la zone du bas Isonzo.

LA PIRATERIE AERIENNE. — Trois zeppelins survolent l'Angleterre orientale ; leurs bombes tuent dix personnes et en blessent 43. Trois victimes seulement sont militaires.

JEUDI 9 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Canonnade, lutte de grenades et fusillades sur divers points. En Argonne, les Allemands renouvellent leurs attaques acharnées sans succès. En Lorraine, engagements d'avant-postes avantageux pour nous. Nos avions bombardent la gare de Challerange ; un de nos dirigeables la gare et les usines de Nesle.

FRONT RUSSE. — De Riga au sud de la Pologne, les Russes contiennent l'ennemi.

En Galicie, nos alliés remportent une grande victoire près de Tarnopol, faisant 12.000 prisonniers, prenant 30 canons, de nombreuses mitrailleuses et un abondant matériel.

FRONT ITALIEN. — Tirs efficaces de l'artillerie italienne, notamment dans la région du Tyrol-Trentin.

VENDREDI 10 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Lutte nocturne d'artillerie en Artois, devant Roye, en Champagne. Dans les Vosges, les Allemands attaquent, sur plusieurs points, à l'aide d'obus suffocants et de liquides inflammables ; ils sont repoussés, notamment au Schratzmaennle et au « Vieil Armand ». Une attaque allemande est enrayée en Argonne. Deux avions allemands bombardent les hôpitaux de Compiègne ; six autres doivent rebrousser chemin devant Sainte-Menehould. Les nôtres bombardent

les batteries de Nonnenlernek, les gardes de Lutterbach et de Grandpré.

Un zeppelin explose en Belgique.

FRONT RUSSE. — La victoire des Russes sur le Sereth se développe et s'accroît. Le chiffre des prisonniers austro-allemands s'élève à 383 officiers, 17.000 soldats, 14 grosses pièces, 13 légères, 66 mitrailleuses, 15 caissons.

FRONT ITALIEN. — Rencontres sur tout le front, avantageuses pour les Italiens. Attaque autrichienne repoussée à Kastreino Spitzen. Avance sur le Carso. Prise de matériel autrichien sur le mont San Michele.

BLOC-NOTES

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De sir Claude Macdonald, qui fut ministre de Grande-Bretagne à Pékin et ambassadeur à Tokio, décédé à Londres.

De M. Charles Blanc, conseiller d'Etat, décédé à Montmaur (Hautes-Alpes), âgé de cinquante-huit ans ;

Du comte de Sarrazin, décédé au château de la Croix (Indre-et-Loire), père du vicomte de Sarrazin, soldat au 70^e territorial, de la comtesse de La Bassettière, et beau-frère du marquis d'Argent ;

De M. Octave Gans, décédé à cinquante-sept ans ;

De la marquise de Grandmaison, décédée au château de Villers-lez-Paris, à quarante-neuf ans ;

De M. Grégoire Wincqz, échevin de la ville de Soignies. Fils de l'ancien sénateur Wincqz, leader du parti libéral sonégien ;

De M. Dotrengue, notaire à Liège, où il est décédé à soixante-quatorze ans ;

De Mme Marcel Lapôtre, née Octavie Kirst ;

De la comtesse Charles Monteiro de Barros, fille de la baronne de Rio-Negro, décédée âgée de trente-cinq ans, à Rio-de-Janeiro, belle-sœur de la comtesse de La Tour, de la comtesse Albert de Nioac, de la baronne de Nioac et de la vicomtesse de Montlaron ;

De M. Eugène Cartier, conseiller d'arrondissement de la Nièvre, fils de M. Ernest Cartier, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

THÉÂTRES

A la Comédie-Royale. — La revue des revues *Apportez votre or*, de M. Emile Coderoy ; *Appartement meublé*, de Jean Bonnot et L. Huret, trois succès de franchise et bonne gaieté, qui seront donnés aujourd'hui, en matinée et en soirée.

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 1/2, *Le Luthier de Crémone*, la *Veillée des armes*, la *Marseillaise*, le monde où l'on s'enfuit.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Mignon*, la *Marseillaise*.

Châtelet. — A 14 heures, *Le Tour du monde en 80 jours*.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *L'Enfant du miracle*.

Comédie-Royale. — A 14 h. 30, (Voir programme soirée.)

Grand-Guignol. — Relâche.

Marigny. — (Voir programme soirée.)

Théâtre Michel. — (Même programme que le soir.)

Palais-Royal. — A 14 h. 30, *1915*, revue de Rip.

Renaissance. — A 14 h. 30, *La Carotte*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 30, *L'Aiglon*.

Vaudeville. — A 14 h. 30, *Vieux Thann*.

Gaumont-Palace. — (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathe (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 11 h., trois heures de spectacle. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures. (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française. — A 20 h. 15, *le Duel*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — *Carmen*, *Aux Sauveteurs de la Patrie*, la *Marseillaise*.

Châtelet. — A 19 h. 45, *Le Tour du monde en 80 jours*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débuts de Mauricette*, *Appartement meublé* (comédie), *Apportez votre or* (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*.

Marigny. — Auj. mat. à 14 h. 30 et soir. à 20 h. 30. La revue *On arrivera !* Attractions nouv. Inaudi, le célèbre calculateur. Fant. 3, 2, 1 fr. Prom. 1 fr.

Théâtre Michel. — A 20 h. 20, *Plus ça change...* de Rip ; *Léonie est en avance* ou *le mal joli*, de Georges Feydeau.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, *La Carotte*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *L'Aiglon*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, soirée à 8 h. 1/4 : *Lord Kitchener* et le général Joffre aux armées. Location : 4, rue Forest. Téléph. Marcadet 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent. Nos alpins au repos et au front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Omnia-Pathe. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : *Gaîtés de l'escadron* ; *Lord Kitchener au front français*.

CRÉDIT LYONNAIS

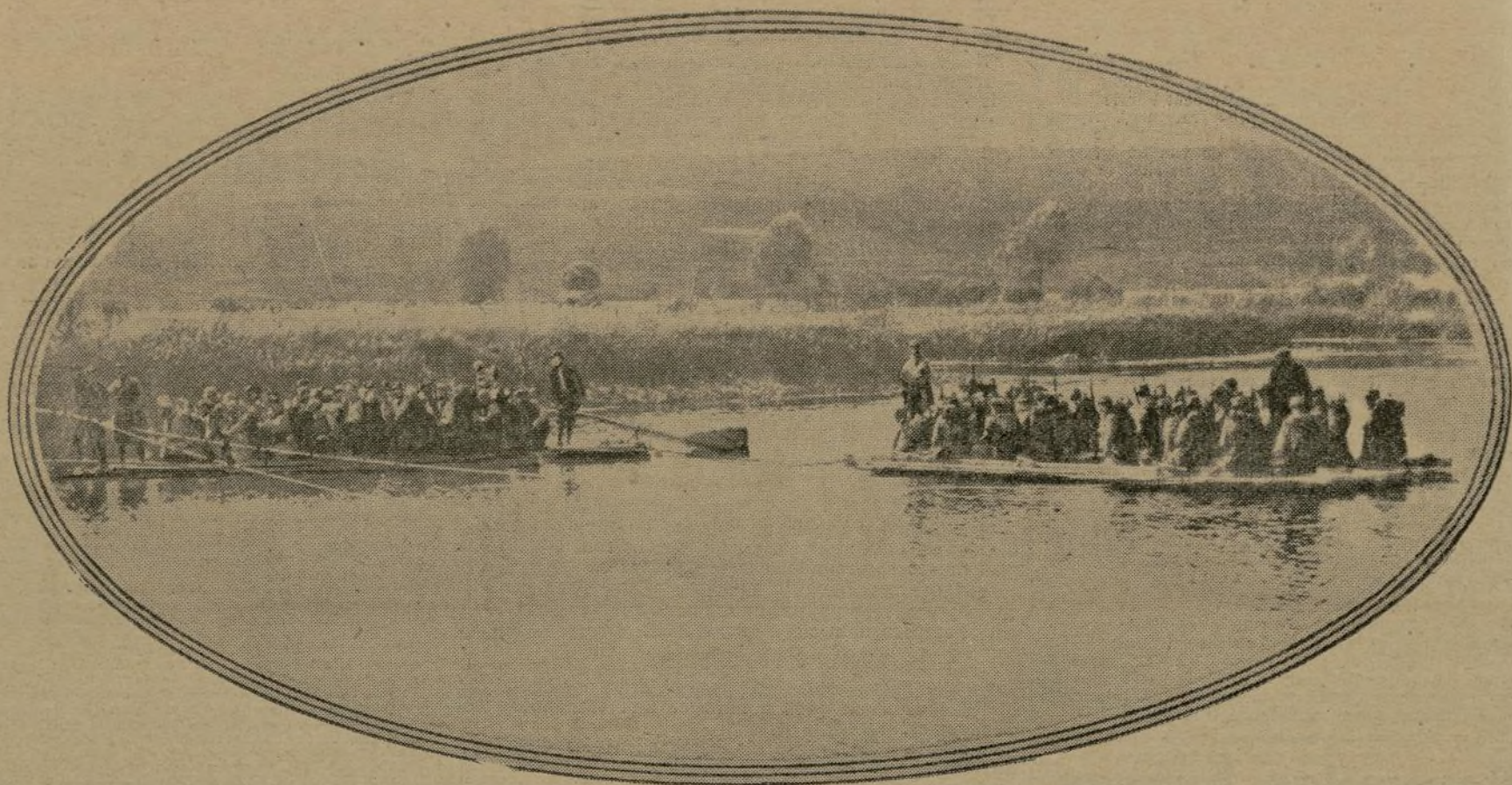
Une année s'est écoulée depuis la création des Bons, et huit mois depuis celle des Obligations de la Défense nationale.

Dans cette période déjà longue, on peut apprécier combien est effectif le concours fourni au Trésor français par nos grands établissements de crédit. C'est ainsi que le chiffre des souscriptions apportées par le Crédit Lyonnais, seul, dépasse actuellement un milliard six cent millions de francs, déduction faite des renouvellements.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

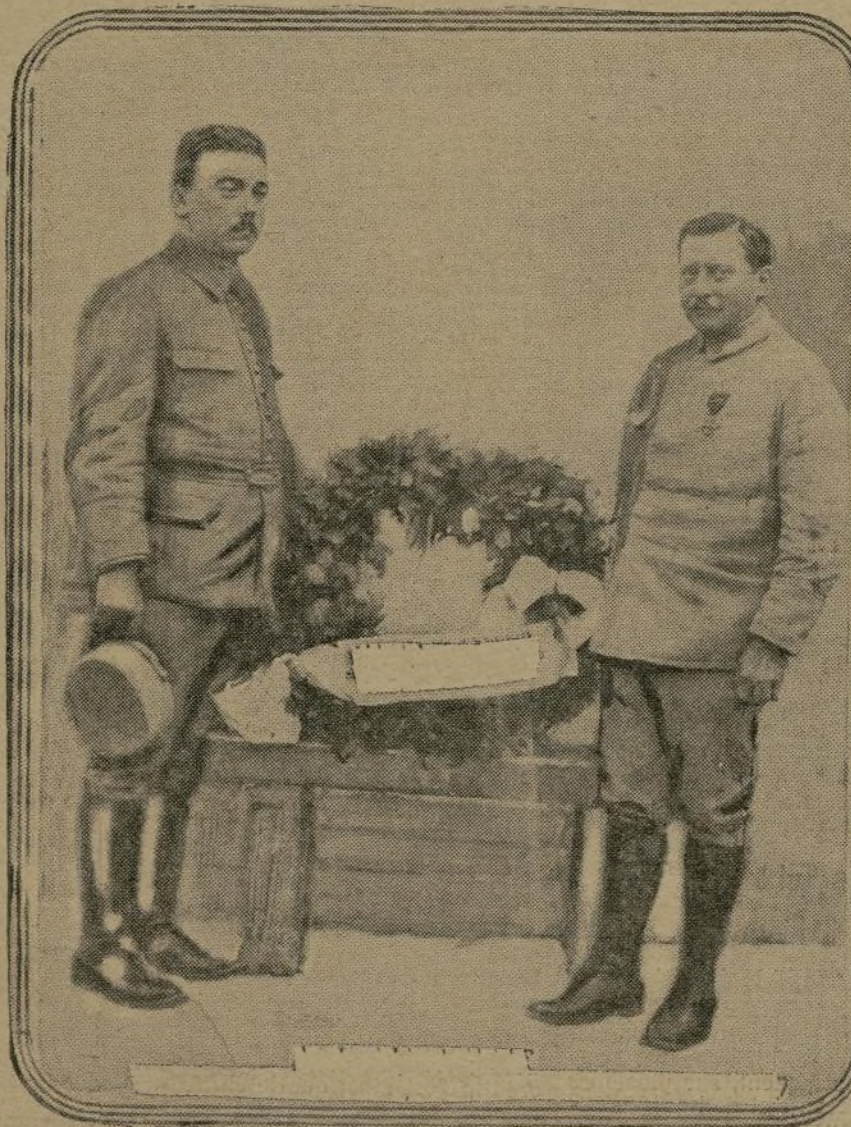
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

La traversée en bac



Sur un certain point du front, les troupes retirées à l'arrière doivent passer une large rivière lorsqu'elles rejoignent leur poste de combat. Un bac a été installé par le service du génie, qui permet de transborder un important contingent à chaque traversée.

Après la mort de Pégoud



LA TOMBE
DU FAMEUX PILOTE SOUS LES FLEURS

La tombe du héros de l'air est couverte de couronnes qui, si nombreuses pourtant, n'atteignent pas la quantité de ses exploits.

HOROSCOPES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI ÉCRIRONT DE SUITE

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec les horoscopes d'essai gratuits.

La célébrité du Professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En Août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armir, directeur de l'Union Psychique Universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'Horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini avec une précision remarquable les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos nom et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement), indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. G. 1823, Groote Markt 24, La Haye, Hollande.

Les lettres entre la France et la Hollande sont régulièrement distribuées dans les deux pays.



LES SPORTS

AUJOURD'HUI :

Le Championnat de l'île de France. — Course sur route de 100 kilomètres organisée par la Société des Courses, Départ au Père Auto, 105, route de Versailles, à 9 heures. Quarante inscrits.

Les Audax Cyclistes. — Sortie touristique dans la vallée de l'Orge (116 Kilom.). Départ à 6 heures, porte Dorée.

Union Vélocipédique Parisienne. — Ce matin, sortie cycliste. Rendez-vous à 7 heures précises, place de la Concorde (Obélisque). Retour à Paris pour déjeuner.

Le Stade du Chevaleret. — Inauguration du nouveau Stade de P.A.S.F., rue Mahieu, à Ivry.

Sporting Amical Français. — Sporting Amical Français (1) contre le C.A. XIV^e (1). Rendez-vous : porte d'Orléans, à 9 heures.

Union Sportive Clodoaldienne. — C.A. du Rosaire (1) contre S.S. Clodoaldienne (1) à Gentilly, terrain fédéral de la F.O. I.P.U.S.

"Academia"

Au Stade Brancion

Toujours très agréables les réunions du Stade Brancion. Celle de vendredi dernier a eu lieu par un temps superbe. Mlle Johanne (de la salle Maingnet) a dirigé la partie sportive de la réunion, après avoir procédé son cours de culture physique habituel. Le cours de Mlles Guerrapin (méthode Duncan) a eu également lieu au début de la séance.

Voici les résultats : 300 mètres handicap. Pour toute catégorie : 1. Albert Vecchiali (40 m.); 2. Mlle de Colombel (18 m.); 3. Paul Aubry (25 m.); Mlle Cerisier (scratch). Vingt-cinq concurrents ont participé à cette épreuve, qui a été gagnée de justesse par le tout jeune Vecchiali. Mlle Cerisier, un peu gênée par les virages, a fini quatrième à 10 mètres du premier. Le gagnant a reçu un médaille offerte par M. Pierre Elmus.

100 yards. Adhérentes n'ayant jamais agné : Mlle Renée Gourdan ; 2. Mlle Simonne Aubry ; 3. Mlle Simonne Gourdan ; 4. Mlle Marcelle Chabre.

100 yards handicap. Garçons : 1. Pierre Wild (scratch); 2. Jean Weber (7 m.); 3. Albert Vecchiali (13 m.). Gagné de justesse.

La prochaine réunion aura lieu mardi prochain 14 septembre. Elle commencera exactement à 3 heures.

Réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

COURS D'ESCRIME, 9 h. 30, salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations qui ont succédé à fait naître.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

ELIMS PIERRE ARTICLES 0,45 SPORTS

162, av. Malakoff et 10, faub. Montmartre (cour Auto)

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (LOIR.)

Pour les Amputés

Jambe NATURA

à flexion automatique - Brev. S.G.D.G. à armature entièrement dissimulée.

La plus Légère, la plus Perfectionnée

La plus Résistante des Jambes artificielles

Seul modèle réellement pratique, permettant une marche

souple, légère, facile, normale.

Brochure illustrée sur la Jambe et le Bras Natura adressée gratuitement par

MM. G. BOS & L. PUEL

ORTHOPÉDISTES

234, Faub. St-Martin, Paris

(Angle de la R. Lafayette)

BRAS "NATURA" et tous Appareils de Prothèse.

Urétrites

PAGÉOL

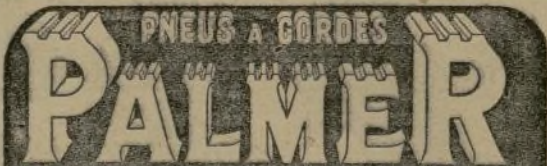
ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

Laborat. de l'URODONAL, 2^e Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte : franco 6 fr.; Grande Boîte : 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.



(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU A TOILES

24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)

= à 200 mètres de la porte de Vincennes, Paris, =

Télégr. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 58-45

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements,

qui gênent plus ou moins la menstruation

et qui expliquent les Hémorragies et les

Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme

se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à

coup le ventre com-

mence à grossir et les malaises redou-

blient. Le FIBROME se développe peu à

peu, il pèse sur les organes intérieurs,

occasionne des douleurs au bas-ventre et

aux reins. La malade s'affaiblit et des

pertes abondantes la forcent à s'aliter

presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces mal-

heureuses, il faut

dire et redire : Faites une Cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que

vous ayez besoin de recourir à une opé-

ration dangereuse. N'hésitez pas, car il y

va de votre santé, et sachez bien que la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY est com-

posée de plantes spéciales, sans aucun

poison ; elle est faite exprès pour guérir

toutes les Maladies intérieures de la

Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies,

Pertes blanches, Règles irrégulières et

douloureuses, Troubles de la Circulation

du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE,

Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs,

Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des in-

jections avec l'HYGIENINE des DAMES

(1 fr. 25 la boîte).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se vend

3 fr. 50 le flacon dans toutes les Pharmacies,

4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons franco

contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé

Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 83

BOUSSOLE

ouverte, grandeur naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

naturelle.

Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse,
de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide

Livrée en cuir et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6^{fr}50

Franco de port dans la zone des Armées : 6^{fr}95

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O.I.O.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, Rue La Boétie, PARIS

LA VICTOIRE... 12 SEPTEMBRE 1914



DEBOUT LA FRANCE !

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi ! Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

(Ordre du jour du généralissime lancé aux troupes le 5 septembre.)

L'aigle-vautour, frappé en plein vol, n'a pu survoler Paris. D'un brusque coup de ses ailes blessées, il a repris la direction du Nord... pour aller, dans des terriers, se métamorphoser en taupe.

(Dessin de Robida.)